

Pascal DURANDARD

Les familles des tirailleurs et des zouaves pontificaux savoyards (1860 - 1870)

(article paru en trois parties dans les n° 85, 86 et 87 des « Rameaux savoisiens », mars, juin et octobre 2019)

ATTENTION ! CET ARTICLE EST LA PROPRIÉTÉ DE PASCAL DURANDARD, ET RELÈVE DU CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE. IL EST DESTINÉ À UN USAGE PRIVÉ. TOUTE REPRODUCTION PUBLIQUE EST INTERDITE.

Une poignée de Savoyards ont été « zouaves pontificaux » entre 1860 et 1870. Derrière cette étrange dénomination, il y a toute une histoire, et même si elle semble relever de l'anecdote à première vue, l'engagement d'une petite poignée d'hommes de notre duché éclaire l'état d'esprit de nos ancêtres et le contexte politique de cette époque, particulièrement riche en événements et en bouleversements de tous ordres.

Contexte historique et politique

Les années 1859 et 1860 ont été déterminantes pour le destin de l'Italie. Elles ont également scellé le sort de la Savoie. Pour la seconde fois, le petit royaume de Sardaigne a jeté le gant et provoqué l'empire d'Autriche, avec l'espoir de réaliser enfin cette unité italienne que Victor-Emmanuel II et Cavour ont médité pendant vingt ans. L'armée française seconda efficacement les troupes piémontaises, et les noms de Magenta et de Solferino restent dans toutes les mémoires comme les moments glorieux et héroïques de cette campagne.

Dès le début des hostilités, la péninsule est en état d'insurrection. Les petits souverains au sud du Milanais sont chassés, Garibaldi capture littéralement le royaume de Naples, tandis que le nord des États pontificaux fait cause commune avec les insurgés de Toscane, de Parme et de Modène. Le pape Pie IX parvient tant bien que mal à récupérer Pérouse et Bologne – et encore pour quelques mois. La fin de l'histoire, on la connaît : un royaume d'Italie est créé en 1861 au profit de la maison de Savoie, tandis que notre « petite patrie » vote massivement l'année précédente pour son rattachement à la France.

Pourtant, la question romaine reste en suspens. L'opinion catholique française oblige Napoléon III à défendre Rome contre les visées de Victor-Emmanuel II. Jusqu'au conflit franco-prussien de 1870, dix années de sursis sont donnés à un état pontifical réduit au Latium. Durant cette période, le sort de la Ville éternelle dépendra de la présence d'un corps expéditionnaire français, mais aussi d'une armée papale essentiellement réduite aux zouaves

pontificaux. Tant bien que mal, ces hommes, aux effectifs constamment renouvelés et augmentés, maintiendront l'autorité de Pie IX sur ce qui reste de son pouvoir temporel.

Arrivée de Lamoricière et des premiers volontaires

En 1859, quand Pie IX voit ses États menacés, il comprend que son armée doit être réformée, et il fait appel à un ancien officier de l'armée française : Xavier de Mérode, aristocrate belge devenu prêtre. Mérode a servi en Algérie, et il pense aussitôt à faire venir à Rome un général dont il a apprécié la valeur et les qualités militaires : le légendaire Louis de Lamoricière (1806 - 1865). Arrivé en avril 1860, l'ancien chef des zouaves français propose rapidement son plan de réforme. Un nouvel état-major est mis en place, et trois Savoyards y figurent : Eugène et François de Maistre, tous deux capitaines, et le comte de Mortillet, chef d'état-major.

Pendant ce temps, Mgr de Mérode lance un appel dans le monde entier pour sensibiliser l'opinion à la menace qui pèse sur les États de l'Eglise. Cet appel suscite une réelle émotion et de nombreux volontaires affluent vers Rome de toute l'Europe. En quelques mois, les effectifs de l'armée pontificale passent de 6.600 à presque 13.000 hommes. On compte ainsi 5.000 Autrichiens, qui forment cinq bataillons de bersagliers ; 3.000 Suisses, qui renforcent les régiments étrangers ; et 800 Irlandais, qui font le bataillon de Saint-Patrick. Presque tous sont de milieu populaire, mais l'aristocratie catholique se mobilise fortement.

Les zouaves pontificaux : une formation particulière qui fait parler d'elle

D'emblée, le petit groupe des volontaires francophones (des Belges et des Français) compose **le bataillon des tirailleurs pontificaux**. À la suggestion de Lamoricière, cette unité adopte un uniforme très proche de celui des zouaves français. En septembre 1860, ces tirailleurs ont l'occasion de se distinguer à la bataille de Castelfidardo, mais leur bravoure n'empêchera pas l'écrasement de la petite armée pontificale. Après cette inévitable déconfiture, Pie IX doit céder les deux tiers de ses États et ses finances l'obligent à dissoudre toutes les formations étrangères. Seuls restent les « Franco-Belges », qui vont absorber les volontaires de tous les pays. Le 1^{er} janvier 1861, ce modeste corps devient **le bataillon des zouaves pontificaux**. Passant peu à peu de quatre à huit compagnies, il constitue le 1^{er} janvier 1867 **le régiment des zouaves pontificaux**.

Une poignée de volontaires en juin 1860, une dizaine de milliers d'engagés entre 1861 et 1870 : les zouaves pontificaux seront pendant une décennie le point de mire de la presse internationale, qu'elle soit catholique ou anticléricale. Leur discipline et leur dévouement irritent les uns, qui ne voient en eux que des mercenaires fanatiques et bornés – et émerveillent les autres, pour qui ils incarnent les croisés des temps modernes. La légende des zouaves pontificaux est en train de naître, auréolée par la victoire de Mentana en novembre 1867, pendant glorieux de Castelfidardo. Quelles que soient nos idées sur la question, on ne peut pas ôter à ces hommes les mérites qui leur reviennent. Ils ont défendu avec courage leur idéal, comme à l'opposé les Chemises rouges de Garibaldi se sont battues pour une cause qu'ils estimaient juste et noble. Sachons reconnaître dans les adversaires de jadis la parité de leur valeur et la pureté de leur engagement.

La place particulière des Savoyards

Une trentaine de Savoyards s'est trouvée embarquée dans cette aventure, bien marginale il faut le dire dans le mouvement de notre histoire. Pourtant, et bien que la contribution de nos compatriotes à la défense de la papauté ait été des plus minimes, l'engagement de ces quelques individus peut nous laisser rêveur.

Dans la décennie qui précède la campagne de 1859 - 1860, quelques aristocrates de notre duché ont déjà mis leur épée au service du vicaire du Christ : outre le comte de Mortillet et les frères de Maistre, déjà cités, on trouve dans les rangs pontificaux le comte de Cordon, le baron d'Yvoire, Louis de Chillaz, Joseph de Magny et Charles de Buttet. D'une certaine façon, ils expriment leur opposition à leur roi, et ils peuvent même être considérés comme des rebelles, puisque la Savoie n'est pas encore française.

En 1860, lors de la création du petit corps des tirailleurs « franco-belges », quatre d'entre eux s'offrent à servir dans ce nouveau corps. Et c'est ainsi que les premiers cadres de la plus célèbre formation de l'armée pontificale sont issus de notre duché : Louis de Chillaz, Joseph de Cordon, Joseph de Magny et Philibert Bouvier d'Yvoire. C'était mettre la Savoie au premier rang du combat qui se menait. Mais, solidaires de leur chef, le capitaine de Becdelièvre, ils démissionnent en mars 1861 à la suite d'une brouille avec le ministre Mérode.

À ce moment de l'histoire des zouaves, il y a eu aussi trois engagés volontaires : les annéciens Paul Veuilland et Louis Pavy, et le fils du comte Curial. À la création du bataillon des zouaves en janvier 1861, seul reste Louis Pavy, rejoint par François Hermann et Alexis Fontana. Ces deux derniers sont libérés en 1862, et il faut attendre 1866 pour voir débarquer à Rome de nouveaux Savoyards. Plusieurs d'entre eux combattent à Mentana. En 1870, ils seront huit à participer à la défense de Rome.

Un « scoop » : la présence d'un petit-neveu du cardinal Billiet

Parmi ces ultimes défenseurs, on a la surprise de relever la présence d'un petit-neveu du cardinal Billiet, archevêque de Chambéry. Ce digne prélat, né en 1783 et mort en 1873, a d'abord été évêque de Maurienne en 1826 avant d'être transféré à Chambéry en 1840. Figure incontournable de la Savoie à son époque, opposant aux lois anticléricales votées à Turin, il s'impose par sa très forte personnalité. Non seulement il a dominé l'église savoyarde, mais il a su jouer du rattachement à la France pour défendre les intérêts de l'Église. Assez distant vis à vis de l'ultramontanisme ambiant, il n'était pas forcément bien vu à Rome, et Napoléon III doit même insister pour que le pape lui concède la pourpre cardinalice.

Quant au zouave Billiet, il est né à Annecy d'une famille de Haute-Tarentaise, et il a grandi à Chambéry. Il est très curieux de voir que l'année même où s'écroule la puissance temporelle de la papauté se déroule à Rome même le très important concile de Vatican I. Or, le cardinal Billiet, trop âgé, n'est pas venu, alors que son petit-neveu fait la garde sur les murailles de la Ville éternelle !

En conclusion

Bien que marginal, cet engagement savoyard dans le camp opposé au Risorgimento permet de mettre en perspective des aspects de notre histoire. De 1814 à 1831, le « Buon Governo » a vite déçu les Savoyards, qui ont le sentiment amer de subir la loi de Turin et la férule des fonctionnaires piémontais. Les règnes de Charles-Albert et de Victor-Amédée II ont

encore plus éloigné nos ancêtres de leurs princes, à cause de plusieurs lois anticléricales qui ont passablement échauffé les esprits, majoritairement attachés à l'Église. Ce sentiment catholique blessé a d'ailleurs été une des raisons qui ont poussé les Savoyards à se jeter dans les bras d'une France alors conservatrice. Il permet d'expliquer la présence de cette petite trentaine de nos compatriotes sous la bannière pontificale.

Les tirailleurs et les zouaves pontificaux immatriculés

Les listes des tirailleurs et des zouaves pontificaux, prises des registres de matricules, font apparaître vingt-cinq noms d'hommes nés dans les deux départements savoyards, plus un Français appartenant à une vieille famille savoyarde, le fils du comte Curial. L'identification de ces hommes n'a pas été sans difficulté et n'a pu être résolue pour deux d'entre eux : Pierre Brison et Marie Fléty. Pour ce dernier, le patronyme pourrait être Féty, présent dans le secteur d'Albertville mais introuvable à Tournon. Pour le Mauriennais Pierre Brison, dont le prénom sur le registre matricule ne correspond sans doute pas à celui qu'il a reçu lors de son baptême, comme le cas est arrivé à certains de ses camarades, je ne me risque même pas à proposer une identification, car j'ai trouvé dans sa paroisse d'origine plusieurs baptêmes d'enfants de la famille Brison entre 1843 et 1849, et il serait hasardeux d'assimiler le futur zouave à l'un d'eux.

La plus grande partie de ces hommes sont issus de familles d'origine savoyarde, tant du côté paternel que du côté maternel. Quatre « étrangers » sont fils ou petits-fils d'immigrés, mais leur ascendance maternelle leur donne cependant des racines et des attaches dans l'ancien duché. Quant au 3^{ème} comte Curial, il représente un cas particulier, puisqu'il n'est pas né en Savoie et qu'il n'a jamais été sujet du roi de Piémont-Sardaigne lorsqu'il se présente à Rome pour servir Pie IX. Je n'ai pu me résoudre à l'éliminer de mon étude parce que si sa famille est devenue française avec le 1^{er} comte, le fameux général Curial, elle n'en est pas moins savoyarde d'origine.

La nomenclature qui suit propose une sorte d'état signalétique des tirailleurs et des zouaves pontificaux d'origine savoyarde ou savoyards de naissance. Ils sont classés par ordre chronologique de leur engagement, le matricule entre crochets précédant le patronyme.

Les tirailleurs immatriculés

1. [135] **VEUILLAND Jean Paul**, né à Annecy le 20 février 1835.
 - S'engage dans les tirailleurs franco-belges le 15 juin 1860, libéré le 31 décembre de la même année.
 - Employé de commerce à Annecy.
 - Décède à Annecy le 28 avril 1867.

2. [353] **CURIAL Henri Napoléon Claude Philibert**, 3^{ème} comte, né à Paris le 14 octobre 1835.
 - S'engage dans les tirailleurs franco-belges le 1^{er} septembre 1860, libéré à la fin de l'année 1860.
 - Campagne de 1860
 - Bataille de Castelfidardo (20 septembre 1860)
 - Médaille « Pro Petri Sede »
 - Décède à Paris le 19 février 1904.

3. [436] **PAVY Louis**, né à Annecy le 4 juin 1834 (voir ci-dessous aux zouaves immatriculés).
 - S'engage dans le bataillon des tirailleurs franco-belges le 16 septembre 1860, caporal le 1^{er} octobre 1860.

Les zouaves immatriculés

1. [143] **PAVY Louis**, né à Annecy le 4 juin 1834 (voir ci-dessus).
 - Chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre
 - Chevalier de la Légion d'honneur, décoré sur le champ de bataille d'Yvré-l'Évêque près du Mans (11 janvier 1871) et promu officiellement par décret le 5 mai suivant.
 - S'engage dans le bataillon des tirailleurs franco-belges (matricule 436) le 16 septembre 1860, caporal le 1^{er} octobre 1860.
 - Passe aux zouaves pontificaux avec son grade le 1^{er} janvier 1861, sergent fourrier le 11 janvier 1861, sergent le 21 août 1861, sergent-major le 21 novembre 1862, adjudant sous-officier le 5 décembre 1867, sous-lieutenant le 20 août 1870, libéré au lendemain de la prise de Rome (20 septembre 1870).
 - Remplit la fonction d'officier d'administration du service des hôpitaux dans les garnisons de Marino, Frascati et Velletri. Directeur de l'hôpital militaire des zouaves jusqu'en décembre 1866.
 - Campagne de 1860 (colonne « Marittima et Campagna » à Ponte Corvo, 19 septembre), affaire de Ponte Correse (25 janvier 1861), affaire de Ceprano (5 août 1862), campagne de 1867 (présent à la bataille de Mentana), siège de Rome en 1870
 - Médailles « Pro Petri Sede » (1860) & « Benemerenti », croix « Fidei & Virtuti » (1867)
 - Passe avec son grade dans la légion des Volontaires de l'Ouest le 15 octobre 1870, lieutenant le 21 janvier 1871 (1^{er} bataillon), libéré le 15 août suivant.
 - Campagne de France de 1870 - 1871, armée de la Loire. Faits d'armes à Brou (24 novembre), Patay et Cercottes (4 décembre). Bataille du Mans (10 et 11 janvier 1871).
 - Employé dans une maison de commerce à Annecy en 1872, demeure rue Royale
 - Devient ensuite libraire à Annecy, puis à Chambéry
 - Décède le 1^{er} avril 1922.

2. [523] **HERMANN François**, né à Chambéry le 20 décembre 1841.
 - Entre au service du Saint-Siège en 1860.
 - Bataille de Castelfidardo (20 septembre 1860)
 - Entre aux zouaves pontificaux le 24 janvier 1861, caporal le 16 février, musicien sur sa demande le 21 octobre de la même année, libéré le 1^{er} mars 1862 par ordre ministériel.
 - Médaille « Pro Petri Sede »

3. [591] **FONTANA Alexis**, né à Chambéry le 24 janvier 1825.
 - Sert d'abord dans la légion étrangère de l'armée française en Afrique.
 - S'enrôle dans le 1^{er} régiment étranger le 13 novembre 1859.
 - Passe aux carabiniers le 1^{er} novembre 1860.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 11 février 1861, libéré le 18 mai 1862 par ordre ministériel.
 - Devient cocher à Paris, puis employé d'imprimerie. Décède le 23 décembre 1870.

4. [2720] **BOURBON Jules**, né à Chambéry le 7 mars 1849.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 24 mars 1866, caporal le 1^{er} novembre 1867, sergent le 21 décembre 1868, libéré le 20 septembre 1870.
 - Campagne de 1867 (présent à la bataille de Mentana), siège de Rome en 1870
 - Croix « Fidei & Virtuti »
 - Passe avec son grade dans la légion des Volontaires de l'Ouest le 7 octobre 1870, sergent-major le 26 décembre suivant, libéré le 15 août 1871.
 - Campagne de France de 1870 - 1871, combats de Brou (24 novembre) et de Loigny (2 décembre)
 - Employé d'assurances à Chambéry en 1882

5. [2721] **HODOYER Flavien Philibert**, né à Moûtiers le jour de Noël 1849.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 24 mars 1866, caporal le 11 novembre 1867, libéré le 21 décembre 1868 par ordre ministériel.
 - Campagne de 1867 (présent à la bataille de Mentana)
 - Croix « Fidei et Virtuti »
 - Voyageur de commerce à Paris en 1877, puis employé de commerce en cette ville.
 - Décède à Paris le 2 mai 1886.

6. [2885] **DURANDARD Baptiste**, dit **Baptiste Antoine**, né à Moûtiers le 16 juillet 1847.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 5 mai 1866, caporal au bureau du trésorier le 16 décembre suivant, sergent fourrier le 1^{er} juin 1867, et sergent-major le 11 janvier 1868, le jour même de sa libération. Libéré par ordre ministériel.
 - Campagne de 1867 (présent à la bataille de Mentana)
 - Croix « Fidei et Virtuti », médaille « Benemerenti »
 - Mobilisé en juillet 1870, incorporé le 23 au 2^e régiment d'artillerie ¹.
 - Campagne de France de 1870 - 1871
 - Comptable (1876), puis inspecteur (1884) au « Bon Marché » à Paris. Hôtelier dans le IX^e arrondissement en 1885, représentant de commerce en 1887.
 - Décède à Vincennes le 19 septembre 1899.

¹ A.D. de la Savoie, liste départementales du contingent, 1R 1, n° d'ordre 441.

7. [2887] **PICOLLET Joseph**, né à Moûtiers le 8 novembre 1850.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 5 mai 1866, caporal le 16 février 1868, libéré le 15 mai suivant.
 - Campagne de 1867 (présent à la bataille de Mentana)
 - Croix « Fidei & Virtuti »

8. [3079] **BELLET Louis**, né à Beaune le 17 juin 1840.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 15 octobre 1866, réformé le 11 janvier 1868.
 - Campagne de 1867 (présent à la bataille de Mentana)
 - Croix « Fidei & Virtuti »

9. [4136] **LIST Guillaume**, né à Annecy le 13 novembre 1851.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 15 juin 1867, libéré le 18 juin 1869.
 - Campagne de 1867 (présent à la bataille de Mentana)
 - Croix « Fidei & Virtuti »
 - Décède à Paris le 11 août 1929.

10. [4626] **COSTA de BEAUREGARD Gabriel Marie Paul**, né à Chambéry le 1^{er} février 1839.
 - Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand et de la Légion d'honneur.
 - Enseigne de vaisseau dans la marine italienne avant l'annexion de la Savoie, puis dans la marine française. Démissionnaire en 1867.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 2 novembre 1867, caporal le 30 novembre, sergent le 6 décembre, sergent-major le 21 décembre. Libéré le 4 novembre 1869.
 - Campagne de 1867 (présent à la bataille de Mentana).
 - Croix d'or « Fidei & Virtuti », médaille « Benemerenti »
 - Campagne de France de 1870 - 1871, siège de Paris sous les ordres de l'amiral de Montaignac
 - Décède en mai 1901.

11. [4956] **ANXIONNAX Vital**, né à Bourg-Saint-Maurice le 4 février 1839.
 - Commis négociant à Nîmes en 1862
 - Entre aux zouaves pontificaux le 11 novembre 1867, caporal le 16 mai 1868, libéré le 18 novembre de la même année.
 - Religieux franciscain en 1890, au couvent de Saint-Sauveur de Jérusalem

12. [5485] **RICHARD Joseph**, né aux Marches le 1^{er} janvier 1848.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 23 novembre 1867, libéré le 26 novembre 1868.

13. [6558] **BELLOCHEVIQUE**, dit **CHEVIQUE Nicolas Marie**, né à Annecy le 19 septembre 1851.
 - Entre aux zouaves pontificaux le 28 décembre 1867, libéré le 17 décembre 1868 par ordre ministériel.

14. [6559] **FLÉTY Marie** (pour **FÉTY Marie** ?), né à Tournon le 29 août 1850 ?
 - Entre aux zouaves pontificaux le 28 décembre 1867, libéré le 6 janvier 1870.
 - Employé à Panama
 - Décède à Panama en 1889.

- 15. [6785] ROCHE Marie Joseph Ernest**, né à Pallud le 28 octobre 1846.
- Entre aux zouaves pontificaux le 12 janvier 1868, libéré le 13 janvier 1870.
 - Cultivateur à Pallud au moins jusqu'à son mariage en 1875
- 16. [7358] BAILLY Joseph Gaspard**, né à Chambéry le 2 mars 1851.
- Entre aux zouaves pontificaux le 11 mars 1868, caporal le 16 janvier 1870, libéré le 20 septembre 1870.
 - Siège de Rome en 1870
 - Médaille « Benemerenti »
 - Passe avec son grade à la légion des Volontaires de l'Ouest le 7 octobre 1870 (matricule 10), sergent le 26 suivant.
 - Campagne de France de 1870 - 1871, combats d'Orléans et de Brou le 24 novembre 1870
 - Blessé et fait prisonnier à la bataille de Loigny le 2 décembre 1870. Interné à Stralsund, libéré le 31 mars 1871.
 - Réengagé (2^{ème} matricule 1510) le 13 mai 1871 dans la compagnie hors rang, licencié le 15 août 1871
 - Engagé volontaire pour deux ans au 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied le 21 août 1871 (matricule 4771)
 - Demeure à Vincennes en 1876², négociant à Paris en 1880.
- 17. [7645] DIMIER-VALLET Michel**, né à Villette le 2 octobre 1843.
- Entre aux zouaves pontificaux le 3 juin 1868, libéré le 4 mai 1869 par ordonnance ministérielle.
 - Cultivateur à Villette.
 - Décède à Villette le 16 mai 1936.
- 18. [7752] BOCCARD Charles Victor Joseph**, né à Nernier le 3 février 1848.
- Entre aux zouaves pontificaux le 27 juin 1868, libéré le 27 décembre suivant.
 - S'établit ensuite en Algérie, devient commis aux écritures.
 - Décède sans alliance à Nemours (département d'Oran) en Algérie, le 9 juillet 1870.
- 19. [8492] MUGNIER Pierre**, né à Annecy le 16 avril 1851.
- Entre aux zouaves pontificaux le 27 février 1869, libéré le 20 septembre 1870.
 - Siège de Rome en 1870
- 20. [8493] SALOMON Jean François**, né à Annecy le 25 février 1852.
- Entre aux zouaves pontificaux le 27 février 1869, libéré le 20 septembre 1870.
 - Siège de Rome en 1870. Lors de l'entrée des Piémontais dans Rome, un officier des bersagliers, furieux de sa résistance, lui tire trois coups de revolver à bout portant. Il reçoit une balle au front et deux dans la poitrine. Ces balles ont été extraites à l'hôpital militaire de Rome.
 - Charpentier à Annecy en 1871
 - Décède à Genève le 11 octobre 1890.

² A.D. de la Savoie, liste départementale du contingent, 1R 5, n° d'ordre 148.

21. [8498] **JANCE François Marie**, né à Annecy le 29 août 1851.
- Entre aux zouaves pontificaux le 27 février 1869, caporal le 26 juillet 1870, libéré le 20 septembre suivant.
 - Sièges de Rome en 1870
 - Tapissier à Annecy après 1871
 - Décède à Annecy le 17 avril 1881.
22. [8513] **BRISON Pierre** (né à Bonvillard le 24 avril 1849 ?).
- Entre aux zouaves pontificaux le 6 mars 1869, libéré le 20 septembre 1870.
 - Sièges de Rome en 1870
23. [9730] **BARDET Joseph François**, dit **Pierre**, né à Annecy le 18 juin 1830.
- Entre aux zouaves pontificaux le 13 janvier 1870, libéré le 20 septembre suivant.
 - Sièges de Rome en 1870
 - Décédé avant 1920.
24. [10191] **BILLIET Philibert Clément Nicolas**, dit **Édouard**, né à Annecy le 25 septembre 1845.
- Entre aux zouaves pontificaux le 12 mai 1870, libéré le 20 septembre suivant.
 - Sièges de Rome en 1870.
 - Médaille « Benemerenti ».
 - Passe à la légion des Volontaires de l'Ouest le 7 octobre 1870 (matricule 302, 4/1), caporal le 26 octobre, brigadier à l'artillerie du corps le 28 novembre, maréchal des logis le 16 décembre, licencié le 15 août 1871.
 - Campagne de France de 1870 - 1871, présent à la bataille du Mans (11 janvier 1871)
 - Rentier à Passy (XVI^e arrondissement de Paris) en 1873.

Étude généalogique des zouaves pontificaux

Cette étude propose une généalogie limitée à deux ou trois générations des familles savoyardes qui ont compté un tirailleur ou un zouave pontifical. Il n'a pas été possible de donner la généalogie de Pierre Brison, introuvable sur les registres de baptême de Bonvillard, où il serait né. De même, je n'ai pu réussir à identifier Marie Fléty, originaire de Tournon (?) mais introuvable sous ce patronyme.



ANXIONNAZ

La famille Anxionnaz est l'une des familles anciennes de Bourg-Saint-Maurice, où elle est présente et déjà nombreuse en 1561. Apparemment très pieuse, elle a donné plusieurs prêtres et religieux jusqu'à nos jours : Pierre Antoine, né à Bourg en 1832, prêtre dans les colonies, longtemps curé dans la Guyane française, où il est décédé en 1897 ; François, né à Bourg en 1841, décédé en 1893 à Saint-Paul de la Réunion. Un autre prêtre a conduit avec l'abbé Lassiaz le premier départ du Havre des sœurs Saint-Joseph de Moûtiers au Brésil (23 juin 1896). La famille Usannaz, également présente à Bourg-Saint-Maurice en 1561, a donné un prêtre au XVIII^e siècle : Jean Maurice, successivement vicaire de Tignes (1733) et de la Côte-d'Aime (1737).

Gaspard ANXIONNAZ, né aux Arpettes (à Bourg-Saint-Maurice) le 23 novembre 1809, fils de Louis Anxionnaz et de Jeanne Antoinette ANXIONNAZ. Cultivateur à Bourg-Saint-Maurice, il est mort à Nîmes le 21 décembre 1890.

Il épouse 1^e) à Bourg-Saint-Maurice le 18 février 1828 **Marie Antoinette GRAND**, née en cette paroisse le 15 août 1801, fille de Claude Antoine Grand et de Jeanne Marie JOVET. Elle est morte à Bourg-Saint-Maurice le 24 novembre 1832.

Il épouse 2^e) à Bourg-Saint-Maurice le 5 novembre 1833 **Marie Anne USANNAZ**, née en cette paroisse le 6 décembre 1801, fille de Claude Antoine Usannaz et de Barbe CHEVRAY. Journalière, elle est morte des suites de ses couches à Bourg-Saint-Maurice le 23 juillet 1846.

Enfants du premier lit, nés à Bourg-Saint-Maurice :

- Louis ANXIONNAZ, né et baptisé le 3 février 1829, décédé le 8 suivant.
- Marie Ursule ANXIONNAZ, née et baptisée le 6 juin 1830.
- Pierre ANXIONNAZ, né le 20 novembre 1831 et baptisé le lendemain, décédé le 24 suivant.
- Jeanne Marie ANXIONNAZ, née le 15 novembre 1832 et baptisée le lendemain. Religieuse, elle est morte le 14 décembre 1897.

Enfants du second lit, nés à Bourg-Saint-Maurice :

- Adélaïde ANXIONNAZ, née le 10 octobre 1834 et baptisée le lendemain.
- Marie Antoinette ANXIONNAZ, née et baptisée le 10 janvier 1836, morte à Nîmes le 23 décembre 1902. Elle épouse en cette ville le 3 septembre 1862 Germain François GAIDET, laitier à Nîmes, où il est né le 29 septembre 1836, fils de Louis Antoine Gaidet et de Marie Josèphe RULLIER.
- Jean Louis ANXIONNAZ, né et baptisé le 27 août 1837. Faïencier, puis horloger à Nîmes, il est mort en cette ville le 6 janvier 1892. Il épouse à Nîmes le 3 septembre 1862 Gasparde TÉTU, née à Bourg-Saint-Maurice le 18 mai 1839, fille de Jacques Antoine Tétu et de Jeanne Marie ANXIONNAZ, cultivateurs. Elle est morte à Nîmes le 25 octobre 1903. Ils ont eu dix enfants, dont postérité.
- **Vital ANXIONNAZ, né et baptisé le 4 février 1839. Commis négociant à Nîmes en 1862, il entre aux zouaves pontificaux le 11 novembre 1867. Nommé caporal le 16 mai 1868, il est libéré le 18 novembre suivant. Il devient ensuite religieux franciscain, fait sa profession en 1890, et entre au couvent de Saint-Sauveur de Jérusalem.**
- Alexis ANXIONNAZ, né le 11 septembre 1840 et baptisé le lendemain.
- Joseph ANXIONNAZ, né et baptisé le 6 octobre 1844.
- Marie Rosalie ANXIONNAZ, née le 23 juillet 1846 et baptisée le lendemain.

BAILLY

Les familles Bailly et Perrier sont implantées dans la région de Chambéry, mais on retrouve ces patronymes dans toute la Savoie propre et la combe de Savoie. Issus du petit peuple, les Bailly aspirent au cours du XIX^e siècle à entrer dans les classes moyennes.

Jacques Antoine, alias Ernest BAILLY, maître d'écriture et professeur d'arithmétique à Chambéry. Né en au hameau de Charmettes en cette commune le 9 fructidor an IX, il est fils de Pierre Bailly, jardinier ³, et de Françoise ROUTIN ⁴. Il est mort à Chambéry le 1^{er} novembre 1880, à son domicile, 1, Passage de la Métropole.

Il épouse en l'église St-François-de-Sales de Chambéry le 30 août 1831 **Michelle PERRIER**, rentière, née à Chambéry vers 1810, fille de Joseph Perrier et d'Antoinette DROGUET. Elle est morte à Chambéry le 12 mars 1880, à son domicile, 1, Passage de la Métropole.

Enfants, nés à Chambéry et baptisés en l'église St-François de Sales :

- Antoinette BAILLY, née et baptisée le 7 juillet 1832.
- Joseph Marie BAILLY, né et baptisé le 10 avril 1834 ; mort le 15 suivant.
- Emmanuel Marie BAILLY, né et baptisé le 12 décembre 1835.
- Marie Agathe BAILLY, née et baptisée le 23 novembre 1838.
- Clotilde Marie BAILLY, née le 7 février 1841 et baptisée le lendemain.
- Gasparde BAILLY, née et baptisée le 25 juillet 1842.
- Jeanne Marie Ernestine BAILLY, née et baptisée le 22 septembre 1843.
- Joséphine Antoinette BAILLY, née et baptisée le 11 mars 1846.
- François BAILLY, né et baptisé le 2 mars 1848. Il est caissier à la caisse commerciale de Chambéry en 1880.
- *Joseph Gaspard BAILLY, né et baptisé le 2 mars 1851. Il entre aux zouaves pontificaux le 11 mars 1868, et il est nommé caporal le 16 janvier 1870. Il participe à la défense de Rome en septembre 1870, et reçoit la médaille « Benemerenti ». Le 7 octobre 1870, il passe avec son grade à la légion des Volontaires de l'Ouest (matricule 10), et devient sergent le 26 suivant. Durant la campagne de France, il se bat à Orléans et à Brou. Blessé et fait prisonnier à la bataille de Loigny le 2 décembre 1870, il est interné à Stralsund, et il est libéré le 31 mars 1871. Réengagé (2^{ème} matricule 1510) le 13 mai 1871 dans la compagnie hors rang, il est licencié le 15 août suivant, mais ne se décourageant pas, il s'engage pour deux ans au 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied le 21 août 1871 (matricule 4771). Il demeure à Vincennes en 1876 ⁵, et on le trouve négociant à Paris en 1880. Alors marchand de vins à Paris, il épouse en l'église paroissiale de la Trinité de Maidstone (comté de Kent, Royaume-Uni) le 29 janvier 1882 ⁶ Elise MATTEI, demeurant veuve à Maidstone, Union Street, fille de John BROOK, tailleur.*

³ Pierre Bailly est mort à Chambéry (paroisse St-François de Sales) le 9 février 1827, âgé de 62 ans.

⁴ Françoise Routin est morte à Chambéry (paroisse St-François de Sales) le 25 février 1831, âgée de 68 ans.

⁵ A.D. de la Savoie, liste départementales du contingent, 1R 5, n° d'ordre 148.

⁶ A.D. du Val-de-Marne, registre des mariages de la commune de Vincennes, année 1882, transcription traduite de l'anglais d'un extrait du mariage religieux célébré à Maidstone.

BARDET

Bardet est un nom assez répandu dans toute la Savoie, de la Maurienne au Genevois. La famille du zouave pontifical est originaire de la région de Faverges, au sud d'Annecy, à la limite des deux départements savoyards. Les Raffin se retrouvent plus précisément dans la région située entre les lacs du Bourget et d'Annecy, mais aussi dans les environs de cette ville, et jusqu'à Arith dans les Bauges.

Claude Aimé BARDET, né à Marlens le 15 juillet 1805, fils de feu Claude Aimé Bardet et de Jeanne Marie PÉCHOUD. Il demeure en la paroisse Notre-Dame d'Annecy à l'époque de son mariage, Expéditionnaire à l'intendance générale, il est mort dans sa maison à Annecy (paroisse Saint-Maurice) le 14 avril 1848.

Il épouse en l'église St-Maurice d'Annecy le 26 avril 1826 **Claudine Marie RAFFIN**, née et domiciliée en cette paroisse, fille de défunt Antoine Raffin et de Maurisaz BALMONT⁷. Elle est morte avant son mari.

Enfants nés à Annecy et baptisés en l'église St-Maurice :

- Antoinette BARDET, née et baptisée le 13 janvier 1827.
- Louise Sophie BARDET, née le 13 avril 1828 et baptisée le lendemain.
- **Joseph François, dit Pierre BARDET**, né et baptisé le 18 juin 1830. Entré aux zouaves pontificaux le 13 janvier 1870, il est présent au siège de Rome en septembre de cette année, et il est libéré le 20 suivant.



⁷ Maurisaz Balmont, née à Talloires vers 1765, fille de Jean et de Germaine Communal, est morte, rentière, dans la maison Bardet à Annecy le 8 octobre 1842.

BELLET

Les Bellet appartiennent à la paysannerie mauriennaise, et se retrouvent dans la région de Saint-Michel.

Joseph BELLET, laboureur à Beaune en Maurienne, né en cette paroisse le 19 mars 1795, fils d'Isidore Bellet et de Marguerite LAZARD. Il est mort à Beaune le 10 août 1856.

Il épouse 1^e) à Beaune le 6 février 1816 **Christine PERRET**, né au village de Villarzembrun (en Beaune) le 4 février 1799 et morte à Beaune le 16 mars 1846, fille d'Isidore Perret, laboureur, et de Marie ASSIER.

Il épouse 2^e) à Beaune le 6 août 1850 **Marie Victoire JULIEN**, née à Valloire vers 1799 et morte à Beaune le 30 mars 1871, fille d'Honoré Julien et de Geneviève GRANGE.

Enfants du premier lit, nés et baptisés à Beaune :

- André BELLET, né et baptisé le 3 juillet 1818.
- Thérèse BELLET, née et baptisée le 2 janvier 1820. Elle a eu un enfant naturel en 1850.
- Monique BELLET, née et baptisée le 31 décembre 1821. Elle épouse à Beaune le 5 octobre 1850 Pierre Joseph DELÉGLISE, né à Saint-Martin-de-la-Porte le 29 décembre 1814, fils de Jacques Philippe Deléglise et de Marie Françoise ASSIER.
- Hélène BELLET, née le 17 août 1823 et baptisée le lendemain. Elle épouse à Saint-Michel-de-Maurienne le 5 juillet 1853 Antoine François DIDIER, né vers 1825, fils de Sébastien Didier et de Marie Thérèse BONIFACE.
- Jean-Baptiste BELLET, né et baptisé le 27 juillet 1825.
- Théodule BELLET, né et baptisé le 26 mars 1827.
- Marie Marguerite BELLET, née le 28 juin 1829 et baptisée le lendemain.
- Virginie BELLET, née et baptisée le 2 décembre 1831, morte à Beaune le 28 février 1834.
- Marie Josèphe BELLET, née le 19 mars 1834 et baptisée le lendemain.
- Césarine BELLET, née le 11 janvier 1836.
- Anastasie BELLET, née le 20 mai 1838 et baptisée le lendemain.
- **Louis BELLET**, né et baptisé le 17 juin 1840. Il entre aux zouaves pontificaux le 15 octobre 1866, et fait la campagne de 1867. Présent à la bataille de Mentana, il reçoit la croix « Fidei & Virtuti ». Il est réformé le 11 janvier 1868.



BELLOCHOVIQUE, *alias* CHEVIQUE

Quel étonnant concours de circonstances amène et fixe à Annecy un jeune Slovaque vers 1814 ? Cette année de débâcle pour l'Empire français fut aussi celle de l'invasion de son territoire : Anglais depuis l'Espagne, Russes et Prussiens au nord, Autrichiens au sud-est, tous cherchent à réduire à merci l'arrogant despote qui les a tant humiliés. La Savoie est donc occupée par les armées de l'empereur François, en attendant la constitution d'un gouvernement à Turin qui reprenne en main les destinées d'une Savoie rendue à sa liberté. Liberté partielle, d'ailleurs, puisque l'on ne restitue à Victor-Emmanuel I que la partie orientale de son duché, ce qui laissait Annecy à la France. Le jeune Étienne Belocheveic est-il l'un des soldats autrichiens qui occupent la Savoie durant quelques mois ? Si tel est le cas, on ne comprend pas pourquoi il est resté dans la région d'Annecy alors que son armée s'est ensuite retirée. D'autant que sa présence n'est pas motivée par une idylle transformée en union, puisqu'il ne se marie qu'en 1819. Il est peu probable aussi qu'un ressortissant hongrois vienne émigrer en Savoie à cette époque troublée pour y chercher du travail. Quoiqu'il en soit, il se fixe à Annecy, y devient ouvrier, et y fait souche après s'être trouvé une jeune Savoyarde pour épouse. Sur les douze enfants que le couple a eus, trois garçons atteignent l'âge adulte, et confirment l'implantation de leur famille dans la cité de saint François de Sales. Gervais, le père du futur zouave, y est d'abord imprimeur sur tissu. Il épouse une jeune Annécienne, et de cette union naissent à Annecy quatre enfants. Après quoi, vers 1860, il part avec sa famille à Lyon, où naît son dernier enfant.

1^{er} degré

Ignace BELOCHOVEIC, de la paroisse de Púchov ⁸, province de Trenčín au royaume de Hongrie. Il est vivant en 1819.

Il a épousé **Marie BEGNOSKY**, vivante en 1819.

D'où :

2-1) *Étienne, puis François BELOCHOVEIC, alias BELLOCHEVEIC, qui suit.*

2^{ème} degré

Étienne, puis François BELOCHOVEIC, alias BELLOCHEVEIC. Né à Púchov au royaume de Hongrie entre 1784 et 1797, il vit à Annecy depuis près de cinq ans lorsqu'il se marie. Portant d'abord le prénom d'Étienne, qui lui a été donné à son baptême, il est ensuite « surnommé François à la confirmation ». Tourneur, il est mort dans la maison Chagnon à Annecy (paroisse Notre-Dame) le 19 mars 1858.

Il épouse en l'église St-Maurice d'Annecy le 4 février 1819 **Nicolarde CHABOUD**, ménagère, née à Annecy-le-Vieux le 24 août 1801, fille de Jean Marie Chaboud et de feu Catherine Joséphe MORELLE. Elle est morte le 28 décembre 1870 à Annecy, dans la maison David sise au 22, faubourg de Bœuf.

⁸ Nommée Púchov en allemand, Puhóv en hongrois, cette ville est située au nord-ouest de l'actuelle république de Slovaquie, près de la frontière tchèque. Jusqu'au traité de Trianon signé en 1920, elle faisait partie du royaume de Hongrie. Sa population actuelle est de 18.600 habitants. Elle fait encore partie de la province (aujourd'hui région) de Trenčín.

Enfants, nés à Annecy :

- 3-1) Jean Louis BELOCHOVEIC, né le 18 février 1819 et baptisé en l'église St-Maurice le lendemain
- 3-2) Jean Marie BELOCHOVEIC, né le 27 mars 1820 et baptisé en l'église St-Maurice le lendemain.
- 3-3) Pierre BELOCHOVEIC, né le 27 novembre 1821 et baptisé en l'église St-Maurice le même jour.
- 3-4) Marie Jacqueline BELOCHOVEIC, née le 14 mai 1823 et baptisée en l'église St-Maurice le même jour ; décédée à Annecy (paroisse Notre-Dame) le 24 janvier 1830.
- 3-5) Jeanne Marie BELLOCHOVEIC, née le 8 décembre 1824 et baptisée le même jour en l'église Notre-Dame ; morte à Annecy (paroisse Notre-Dame) le 16 février 1829 et inhumée le lendemain.
- 3-6) Jean Marie BELOCHOVIQUE, né le 15 mai 1827 et baptisé en l'église Notre-Dame le même jour. Tailleur à Annecy dès 1845, il demeure paroisse Notre-Dame. Il épouse en l'église Notre-Dame d'Annecy le 12 juin 1854 Marie Philippine PONTET, demeurant alors en cette paroisse, née à Perrignier vers 1820, veuve de François VIOLLAND et fille des défunts Amédée PONTET et Marie JORDAN.
- 3-7) *Jean Gervais BELLOCHOVEIC, alias BELLOCHOVIQUE ou encore CHEVIQUE, qui suit.*
- 3-8) N BELLOCHOVEIC, né le 21 août 1831 et mort peu après avoir été ondoyé (paroisse Notre-Dame).
- 3-9) Étienne Marie BELOCHOVIQUE, né le 7 octobre 1832 et baptisé en l'église Notre-Dame le même jour ; décédé le 3 août 1834 (paroisse Notre-Dame).
- 3-10) Colette Maurise BELLOCHOVEIC, née le 4 avril 1835 et baptisée en l'église Notre-Dame le lendemain ; décédée le 1^{er} octobre 1838 (paroisse Notre-Dame).
- 3-11) César BELLOCHOVEIC, né le 3 août 1837 et baptisé en l'église Notre-Dame le même jour.
- 3-12) Pierre Joseph BELOCHOVEIC, né le 24 février 1840 et baptisé en l'église Notre-Dame le lendemain.
- 3-13) Pierre Étienne BELOCHOVEIC, né le 18 mai 1842 et baptisé en l'église Notre-Dame le même jour, décédé le 5 mars 1844 (paroisse Notre-Dame).
- 3-14) Jean Marie BELOCHOVEIC, né le 25 mars 1845 et baptisé en l'église Notre-Dame le lendemain. Matelassier à Annecy à l'époque de son mariage, il demeure au 22, faubourg de Bœuf, dans la maison David.
Il épouse à Annecy le 11 octobre 1872 Marie Florentine Eugénie RAPHIN, alors lingère, née en cette ville le 25 juin 1850, fille de feu Claude Raphin, tailleur d'habits, et de Jacqueline COSTER, quincaillère à Annecy.
D'où :
- 4-1) Joséphine Marie Berthe BELLOCHOVEIC, née à Annecy le 18 octobre 1873, décédée en cette ville le 13 décembre 1962.

3^{ème} degré

Jean Gervais BELLOCHOVEIC, alias BELLOCHOVIQUE ou encore **CHEVIQUE**, né à Annecy le 25 novembre 1828 et baptisé le lendemain en l'église Notre-Dame. Il signe « Chevique » sur son acte de mariage. De 1850 à 1858, il est imprimeur sur tissus (plus précisément « imprimeur en indienne » en 1852). Il part ensuite à Lyon avec sa famille. Journalier et manœuvre, il demeure en 1863 au 7 de la rue Martin (2^{ème} arrondissement) ; en

1873 place Saint-Michel (au 4) ; et en 1880 rue de Turenne (au 11). L'année suivante, il loge au 17 de la rue Roquette, tandis que sa femme est restée rue du Turenne avec leur fils Antoine. Il décède à son domicile du 11 de la rue de Turenne le 16 mars 1895.

Il épouse en l'église St-Maurice d'Annecy le 25 juin 1850 **Marie SUAVET**, ménagère, née à Annecy vers 1831, fille de Nicolas Suavet et de Marie RUBELIN, demeurant en la paroisse St-Maurice de cette ville. Elle est sabotière en 1863, et couturière en 1895. Elle est morte le 28 novembre 1904 au domicile de son fils Joseph à Lyon, au 327, rue Boileau (3^{ème} arrondissement).

Enfants :

- 4-1) **Nicolas Marie BELLOCHEVIQUE**, dit **CHEVIQUE**, né à Annecy et baptisé en l'église St-Maurice le 19 septembre 1851. Entré aux zouaves pontificaux le 28 décembre 1867, il est libéré le 17 décembre 1868 par ordre ministériel.
- 4-2) **Jean Marie BELLOCHOVIQUE**, né à Annecy le 1^{er} novembre 1852 et baptisé le lendemain en l'église St-Maurice. Poêlier à Lyon, il demeure au 6 de la rue Sainte-Claire (2^{ème} arrondissement) en 1883. Il épouse à Lyon (2^{ème} arrondissement) le 15 mars 1873 Marie Catherine **ROCHE**, alors lingère en cette ville et y demeurant avec ses parents, route de Vienne. Née à Lyon le 4 août 1850, elle est fille d'Antoine Roche, sellier, et de Catherine **DECHAMOUX**, couturière.
- 4-3) **César BELLOCHOVIQUE**, né à Annecy le 2 mars 1856 et baptisé le lendemain en l'église Notre-Dame. Il est représentant de commerce à Lyon en 1895, puis négociant, et réside au 4 de la rue Bechevelin, où il décède le 6 mai 1907. Il épouse à Lyon (3^{ème} arrondissement) le 31 janvier 1880 Marie Noémie **VITTOZ**, née à Thuellin (Isère) le 5 juillet 1853, fille de feu André Vittoz et de Madeleine **CATTIN**. Elle est morte avant son mari.
- 4-4) **Antoine BELLOCHOVIC**, né à Annecy le 23 septembre 1858 et baptisé le lendemain en l'église Notre-Dame. Ebéniste à Lyon lors de son premier mariage, il demeure alors 11, rue du Plat. Il épouse 1^e) à Lyon (2^{ème} arrondissement) le 19 septembre 1881 Marie Dominique **DEGOUTTE**, alors cuisinière en cette ville et y demeurant au 11, rue du Plat, née à Souternon (Loire) le 3 décembre 1849, fille de Noël Dégoutte et de Marie **THINON**, propriétaires agriculteurs à Souternon. Il épouse 2^e) à Lyon (3^{ème} arrondissement) le 31 décembre 1907 Josèphe **BLANC**, née à Rumilly le 13 novembre 1857, fille d'Antoine Blanc et de Péronne **PERRET**.
- 4-5) **Joseph BELLOCHOVIC**, né à Lyon (2^{ème} arrondissement) le 8 septembre 1862. Coupeur de chaussures à Lyon en 1895 et en 1904, il demeure au 327, rue Boileau.



BILLIET

Le nom de Billiet s'est illustré au XIX^e siècle avec la figure imposante d'un cardinal archevêque de Chambéry. Ce prélat appartient à l'une des anciennes familles des Chapelles, en Haute Tarentaise. Il est le grand-oncle du zouave pontifical, dont la mère est issue elle aussi d'une vieille lignée tarine, de Sainte-Foy, apparentée de très près à un érudit local, l'abbé Borrel (1846 - 1924), président de l'académie de la Val d'Isère.

1^{er} degré

Jacques BILLIET, baptisé aux Chapelles le 18 janvier 1739, mort avant 1804.

Il épouse aux Chapelles le 22 février 1762 **Jeanne Péronne PEITAVIN**, baptisée aux Chapelles le 26 août 1744 et morte en cette paroisse le 13 septembre 1814, fille de Joseph Peitavin et de Pétronelle VIRIS.

Enfants, nés et baptisés aux Chapelles :

2-1) **Joseph Marie BILLIET, qui suit.**

2-2) Maurice Martin BILLIET, baptisé le 3 septembre 1765. Il épouse aux Chapelles le 4 mai 1803 Marie Françoise DAVID-VAUDEY, baptisée en cette paroisse le 17 décembre 1767, fille de Jean David-Vaudey et de Marie Marguerite JARRE.

2-3) Jacques Marie BILLIET, baptisé le 31 janvier 1768, cultivateur aux Chapelles. Il épouse aux Chapelles le 19 septembre 1804 Marie Antoinette DUNAND-PIVOT, née en cette paroisse le 23 septembre 1783, fille de Jean Antoine Dunand-Pivot et de Françoise SEITIER. Dont postérité.

2-4) Anne Marie BILLIET, baptisée le 10 novembre 1770.

2-5) Balthazar BILLIET, baptisé le 25 mai 1773. Il épouse aux Chapelles le 30 juin 1809 Jeanne Marie FLANDIN. Dont postérité.

2-6) Jeanne Marie BILLIET, baptisée le 8 octobre 1775.

2-7) Pierre Marie BILLIET, baptisé le 24 avril 1773. Il épouse en première noces Marie Angélique JARRE, morte en 1832. Il épouse en secondes noces aux Chapelles le 13 mars 1832 Marie Antoinette FAVRE. D'où un fils du premier lit.

2-8) Jean Maurice BILLIET, mort en 1848. Il épouse aux Chapelles le 11 juillet 1811 Marie BUTHOD, fille de Jean Buthod et de Marie Péronne DAVID. Dont postérité.

2-9) **Son Éminence le cardinal Alexis BILLIET, né le 28 février 1783. Évêque de Saint-Jean-de-Maurienne en 1826, archevêque de Chambéry en 1840, il est créé cardinal par le pape Pie IX en 1861. Il est mort à Chambéry le 30 avril 1873.**

2-10) Nicole BILLIET, baptisée le 6 décembre 1786.

2^{ème} degré

Joseph Marie BILLIET, né aux chapelles et baptisé le 30 juillet 1763, mort en cette paroisse le 2 août 1839.

Il épouse aux Chapelles le 31 mai 1792 **Marie Françoise ALBRIET**, née en cette paroisse et baptisée le 5 juin 1767, fille de Jacques Albriet et de Jeanne Marie FLANDIN. Elle est morte aux Chapelles le 10 janvier 1838.

Enfants :

- 3-1) Marie Victoire BILLIET, née aux Chapelles le 21 décembre 1798 et morte en cette commune le 21 février 1874. Elle épouse en premières noces aux Chapelles le 19 mai 1825 Joseph Marie BÉRARD. Elle épouse en secondes noces aux Chapelles le 24 juillet 1827 André JARRE, cultivateur en cette paroisse, où il est né le 18 décembre 1793, fils de Maurice Jarre et de Marguerite Marie VAUDEY. Il est mort aux Chapelles le 11 août 1843.
D'où, du second lit :
- Alexis Charles JARRE, né aux Chapelles le 23 mars 1839 et mort en 1919. Magistrat, il a été président du tribunal de Chambéry. Son fils André (1894 - 1965) est le père du compositeur Maurice Jarre (1924 - 2009) et le grand-père du compositeur Jean-Michel Jarre.

3-2) Maurice Gaspard BILLIET, qui suit.

3^{ème} degré

Maurice Gaspard BILLIET, chevalier de la Couronne d'Italie, né aux Chapelles le 7 janvier 1804. Secrétaire à la direction des Domaines à Chambéry en 1838, sous-inspecteur aux Domaines l'année suivante, insinuateur visiteur du tabellion à Annecy en 1845 / 1852. En 1860, il demeure à Chambéry (paroisse St-Pierre de Maché). Après l'annexion de la Savoie à la France, il est receveur de l'Enregistrement. En 1872, il demeure à Saint-Jeoire, dont il est le maire, et où il décède le 21 septembre 1875. Charles Curtelin, son gendre, et Alexis Jarre, juge au tribunal civil de Bonneville, son neveu, font la déclaration de son décès.

Il épouse à Bourg-Saint-Maurice le 13 octobre 1835 **Henriette Herma BORREL**, rentière, demeurant alors à Sainte-Foy. Née à Perpignan le 17 janvier 1818, elle est fille de (Claude) Maurice Borrel, marchand, originaire de Sainte-Foy en Savoie ⁹, et de Suzanne RIEAUME (native de Montpellier), tous deux demeurant à Perpignan depuis environ 1808. Elle est morte à Chambéry (paroisse St-Pierre de Maché) le 26 janvier 1859.

Enfants :

- 4-1) Ernest Adolphe BILLIET, né à Bourg-Saint-Maurice le 17 septembre 1836 et baptisé le lendemain.
- 4-2) François *Émile* BILLIET, né à Chambéry le 7 février 1838 et baptisé en l'église St-François de Sales le surlendemain. Etudiant, il décède à Annecy dans la maison de Rochette (paroisse Notre-Dame) le 11 janvier 1852.
- 4-3) Caroline Claudine Marie BILLIET, née à Chambéry le 17 avril 1839 et baptisée en l'église St-François de Sales le 27 suivant. Elle épouse en l'église St-Pierre de Maché à Chambéry le 27 septembre 1860 (par-devant Mgr l'archevêque, son grand-oncle) Charles CURTELIN, demeurant en cette paroisse, né à Pont-de-Beauvoisin vers 1825, fils de feu François Curtelin et de Thérèse ZAPOLI, demeurant à la Caille. En 1875, il est conservateur des Hypothèques à Château-Chinon.
- 4-4) Philibert Clément Nicolas, dit Clément Édouard BILLIET, qui suit.**

⁹ Âgé de 38 ans à la naissance de sa fille, Claude Maurice Borrel est né au village de Maison-Dessus (en Sainte-Foy) le 12 avril 1780, fils de Pierre et de Marie Empereur. Baptisé le lendemain de sa naissance, il a pour parrain Maurice Empereur. Prénommé seulement Maurice, il est décédé à Sainte-Foy le 7 mars 1837.

4^{ème} degré

Philibert Clément Nicolas, dit Clément Édouard BILLIET, né à Annecy et baptisé en l'église Notre-Dame le 25 septembre 1845.

Il entre aux zouaves pontificaux le 12 mai 1870 et participe à la défense de Rome en septembre 1870. Il a été décoré de la médaille « Benemerenti ». Passé à la légion des Volontaires de l'Ouest le 7 octobre 1870 (matricule 302, 4/1), il est nommé caporal le 26 octobre, brigadier à l'artillerie du corps le 26 novembre, et enfin maréchal des logis le 16 décembre. Il fait donc la campagne de France de 1870 - 1871, et il est présent au combat du Mans (11 janvier 1871). Il est licencié le 15 août 1871.

En 1873, il demeure à Passy (Seine), au 27 de la rue Raynouard.

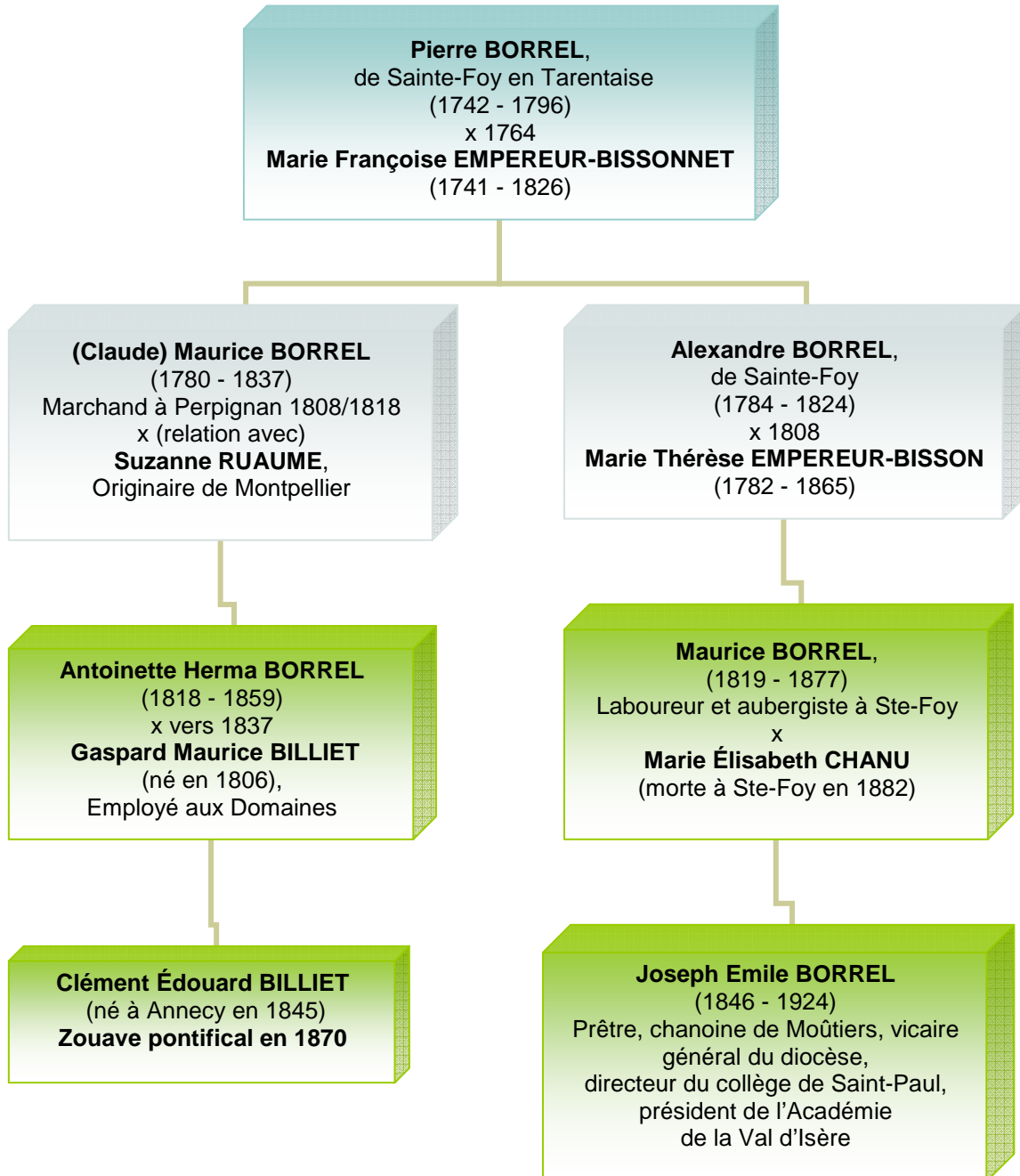
Alors sans profession, il épouse à Rennes le 21 juin 1872 **Joséphine Marie OLLIVIER**, née en cette ville le 3 septembre 1847, fille de feu Pierre Jacques Servan Ollivier, maître d'hôtel, et de Joséphine Marie LETEMBRE, maîtresse d'hôtel.

Enfant :

5-1) Erma Joséphine Marie BILLIET, née à Rennes le 23 août 1873.



Cousinage entre le zouave Billiet et l'abbé Borrel, président de l'académie de la Val d'Isère



BOCCARD

Les Boccard appartiennent à la paysannerie de Messery et de Nernier, villages du Chablais. La mère du zouave est de Samoëns, dans le Faucigny.

Marc BOCCARD, né à Messery le 24 avril 1798, fils de Jean Claude Boccard et de Jeanne Françoise NEURRY. Cultivateur en cette paroisse jusque vers 1842, il s'établit ensuite à Nernier. Il est mort à Messery le 21 janvier 1876.

Il épouse à Samoëns le 3 juin 1834 **Julie DUBOIN**, née à Samoëns le 14 novembre 1809, fille de François Marie Duboin et de Claudine Françoise MOUCHET. Elle est morte à Nernier le 8 mai 1850.

Enfants :

- N BOCCARD, né et ondoyé à Messery le 1^{er} mars 1835, mort le surlendemain
- Hippolyte Janvier BOCCARD, né et baptisé à Messery le 17 décembre 1836.
- Félicie BOCCARD, née et baptisée à Messery le 19 février 1839, morte à Bassens le 14 janvier 1892. Ménagère, elle épouse à Messery le 18 janvier 1871 Philippe *Alexis* DUBORGEL, né à Messery le 8 juillet 1827, veuf d'Angélique PRÉVOND. Maréchal à Messery, il est décédé en cette commune le 2 février 1909.
- Marie Madeleine BOCCARD, née et baptisée à Messery le 16 mars 1841.
- Claudine Céline BOCCARD, née à Nernier le 19 septembre 1843 et baptisée le lendemain. Cultivatrice, elle épouse à Messery le 7 mars 1878 Marie André LALLIARD, domestique, né à Arenthon en 1805 et mort à Messery le 27 janvier 1912.
- Adélaïde Philomène BOCCARD, née et baptisée à Nernier le 17 juillet 1845, morte à Messery le 30 juin 1873.
- Charles *Victor* Joseph BOCCARD, né à Nernier le 3 février 1848 et baptisé le lendemain. Entré aux zouaves pontificaux le 27 juin 1868, il est libéré le 27 décembre suivant. Il s'engage peu après dans l'armée française, et il devient commis aux écritures de la 10^{ème} section des ouvriers militaires d'administration basée en Algérie. Il décède sans alliance le 9 juillet 1870 à Nemours (département d'Oran).
- Théophile Marie BOCCARD, né le 5 mai 1850 et baptisé le lendemain à Nernier ; mort le 14 août suivant.



BOURBON

En Savoie, le nom de Bourbon est surtout répandu dans le Petit-Bugey. Il s'est illustré au XVIII^e siècle avec Jean Jacques Bourbon, moine à Tamié [1727], abbé de cette abbaye en 1757 et mort en 1759. Il est possible que la famille dont est issu ce digne religieux soit la même que celle dont provient le zouave pontifical, dont le père a été un avocat influent à Chambéry. Je n'ai pas pu le confirmer.

Spectable Antoine François Bourbon, avocat au Sénat de Savoie, né et baptisé à Avressieux le 19 février 1809, fils de Marc Bourbon et de Claudine GIRARDIN. Opposé aux réformes d'inspiration libérale et anticléricale du gouvernement de Turin, il fait partie de la liste conservatrice qui, en 1855, gagne l'élection municipale de Chambéry¹⁰. En mars 1860, il est l'une des 41 personnalités du duché choisies pour former la délégation savoyarde, conduite par le comte Greyfié de Bellecombe, qui doit se rendre auprès de Napoléon III afin de lui exprimer le vœu de la nation savoyarde d'être rattachée à la France. Il a été trésorier de l'Asile de la vieillesse (ou maison de Saint-Benoît) de Chambéry. Il est décédé à son domicile à Chambéry, place St-Léger, 19, le 20 octobre 1880.

Il a épousé **Andréanne VISSOL**, rentière, née le 18 février 1813 au faubourg Maché à Chambéry, fille de Joseph Vissol, praticien, et de Marie Angélique PASSAVANT. Elle est morte à son domicile à Chambéry, place St-Léger, 23, le 11 février 1877.

Enfants, nés à Chambéry et baptisés en l'église St-François de Sales :

- Joseph Marc Angelin BOURBON, né le 16 décembre 1837 et baptisé en l'église St-Pierre de Maché le même jour.
- Joséphine Françoise Mathilde BOURBON, née le 29 juillet 1841 et baptisée en l'église St-François de Sales le lendemain.
- Joséphine *Jeanne* Mathilde BOURBON, née le 30 avril 1845 et baptisée en l'église St-François de Sales le même jour. Elle est professeur de piano en 1882.
- Jules BOURBON, né le 7 mars 1849 et baptisé en l'église St-François de Sales le même jour. Entré aux zouaves pontificaux le 24 mars 1866, il fait la campagne de 1867. Présent à la bataille de Mentana, il reçoit la croix « Fidei & Virtuti ». Il est nommé caporal le 1^{er} novembre 1867, et sergent le 21 décembre 1868. Il participe à la défense de Rome en septembre 1870. Licencié comme tous les zouaves, il passe avec son grade dans la légion des Volontaires de l'Ouest le 7 octobre 1870, et devient sergent-major le 26 décembre suivant. Durant la campagne de France de 1870 - 1871, il est présent aux combats de Brou (24 novembre) et de Loigny (2 décembre). Il est libéré le 15 août 1871. Il est employé d'assurances à Chambéry en 1882. Le 28 mars de cette année, avec son frère Léon et sa sœur Jeanne, il vend à la maison de Saint-Benoît de Chambéry des biens provenus de la succession de leur père pour le prix de 31.000 francs¹¹.
- Léon BOURBON, comptable en 1882. Sans doute est-ce lui qui est élève au pensionnat des frères des écoles chrétiennes de la Motte-Servolex 1847 et 1848¹².

¹⁰ La liste comprenait plusieurs grands noms du nobiliaire savoyard (Costa de Beauregard, d'Oncieu, Boigne, d'Alexandry, Rosset de Tours, Milliet de Saint-Alban), et ce triomphe électoral constitua un camouflet pour le gouvernement de Turin.

¹¹ *Le Courrier des Alpes* du 23 mai 1882.

¹² *Le Courrier des Alpes* du 4 septembre 1847 et du 25 août 1848.

COSTA de BEAUREGARD

Les Costa de Beauregard figurent depuis plusieurs siècles parmi les grands noms du nobiliaire savoyard. Ils entrent d'ailleurs dans le petit carré des rares marquis de l'ancien duché. Originaires de Gênes et connus depuis le Moyen-Age, ils s'établissent au début du XVII^e siècle en Savoie, où ils possèdent durant trois générations une charge de président à la Chambre des Comptes. Au cours du XVIII^e siècle, ils abandonnent la magistrature et se font d'épée. L'un d'entre eux prend du service en Allemagne et commande l'armée bavaroise. Au siècle suivant, ils donnent des personnes distinguées à l'Église, à l'armée ou dans les lettres. Il se rangent dans le camp des conservateurs, défenseurs du trône et de l'autel. Et bien que très attachés à leur patrie savoyarde, ils contractent des alliances extrêmement brillantes avec la plus haute noblesse française.

13^{ème} degré

Louis Marie Pantaléon COSTA de BEAUREGARD, 6^{ème} marquis de Beauregard, grand-croix de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, commandeur de l'ordre des S.S. Maurice & Lazare et de la Légion d'honneur. Né au château de Marlieu (Isère) le 19 septembre 1806, il est fils de *Victor* Henri Maurice Joseph, 5^{ème} marquis de Beauregard, commandeur de l'ordre des S.S. Maurice & Lazare, conseiller d'Etat extraordinaire et gentilhomme de la chambre du Roi Victor-Emmanuel I^{er}, et de Catherine Élisabeth de QUINSON.

Le marquis Pantaléon Costa de Beauregard a été capitaine au régiment de Piémont-Royal et premier écuyer du roi Charles-Albert. Chef de la droite conservatrice en Savoie, il est député au parlement de Turin, où il défend les intérêts de l'Église, menacés par la laïcisation de l'Etat et la suppression des congrégations religieuses. Prônant l'identité savoyarde dans la fidélité à la maison de Savoie, il refuse un siège de sénateur que lui propose Napoléon III après l'annexion, ce qui ne l'empêche pas de devenir le premier président du conseil général de la Savoie en 1860. Homme d'une grande culture, archéologue reconnu et ornithologue spécialisé dans les oiseaux-mouches, il est président de l'académie de Savoie de 1844 à sa mort.

Il est mort à la Motte-Servolex le 19 septembre 1864.

Il épouse le 12 mai 1834 **Marthe Augustine Antoinette Adrienne de SAINT-GEORGES de VÉRAC**, fille d'Armand Maximilien François Joseph *Olivier* de Saint-Georges, marquis de Vérac, chevalier du Saint-Esprit, maréchal de camp, gouverneur du château de Versailles, et d'Euphémie de NOAILLES. Elle est morte à Chambéry le 14 juillet 1884.

Enfants :

14-1) *Charles Albert* Marie COSTA de BEAUREGARD, 7^{ème} marquis de Beauregard, membre de l'Académie française, chevalier de la Légion d'honneur, né à la Motte le 24 mai 1835 et mort en 1909. Commandant le premier bataillon des gardes mobiles de la Savoie durant la guerre de 1870, blessé à Bethoncourt, il est élu député en 1871.

Il épouse à Paris le 17 avril 1860 Émilie POURROY de QUINSONAS de LAUBERIVIÈRE, née en 1841 et morte en 1929, fille d'Octavien, marquis de Quinsonas et d'Eugénie de CHOISEUL-BEAUPRÉ.

D'où deux filles : la princesse Georges de Broglie et la comtesse de Landémont ¹³.

¹³ Elle est parente de Gaston Pantin, comte de Landémont, né à Vaas dans la Sarthe le 4 mai 1833. D'abord soldat français, sous-lieutenant de lanciers en 1859, il démissionne en 1864 et entre au

- 14-2) Camille *Josselin* Marie Victor COSTA de BEAUREGARD, né à la Motte le 10 juillet 1836 et mort en 1916.
Il épouse à Paris le 8 juin 1864 Béatrix Marie Antoinette de BUDES de GUÉBRIANT, née le 6 janvier 1840 et morte à Chambéry le 22 novembre 1898, fille d'Ernest, comte de Guébriant, et de Cécile Victurnienne de ROCHECHOUART de MORTEMART.
D'où quatre garçons, dont trois ont atteint l'âge adulte.
- 14-3) Armand Marie *Henri* Olivier COSTA de BEAUREGARD, né à la Motte le 2 février 1838. Il a été secrétaire d'ambassade, et il est décédé en 1921.
- 14-4) Gabriel Marie Paul COSTA de BEAUREGARD, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand et de la Légion d'honneur, qui suit.**
- 14-5) Camille Jean Adolphe Marie COSTA de BEAUREGARD, né à Chambéry le 17 février 1841 et mort en 1910. Chanoine de la cathédrale de Chambéry, il a fondé l'orphelinat du Bocage à Chambéry. Il a refusé à deux reprises sa promotion dans l'ordre de l'épiscopat.
- 14-6) Élisabeth Gasparine Marie COSTA de BEAUREGARD, née le 29 août 1842, morte le 18 octobre 1843.
- 14-7) François Marie COSTA de BEAUREGARD, né le 30 janvier 1844 et mort le 19 mars suivant.
- 14-8) *Félicie* Louise Marie COSTA de BEAUREGARD, née à Champigny le 3 août 1845 et morte en 1893. Elle épouse en l'église St-François-Xavier de Paris le 3 juillet 1866 Henri Fernand *Jules*, marquis de PRUNELÉ, né en 1836 et mort en 1897, fils d'Ernest de Prunelé et d'Athénaïs de CLERMONT-MONT-SAINT-JEAN.
- 14-9) *Alix* Fernande Marie COSTA de BEAUREGARD, en religion Sœur Mélanie, née à Champigny le 5 juillet 1847 et morte en 1915, fille de la Charité.
- 14-10) Charles Albert Marie *Olivier* COSTA de BEAUREGARD, né à Chambéry le 18 octobre 1848. Sous-lieutenant au 4^{ème} lanciers, il est tué à la bataille de Sedan le 1^{er} septembre 1870.
- 14-11) *Marie Antoinette* Charlotte COSTA de BEAUREGARD, née à la Motte le 2 août 1850, morte à Saint-Malo le 12 novembre 1875. Elle épouse en l'église St-François-Xavier de Paris le 30 mai 1872 Arthur, vicomte de LANCRAU de BRÉON, polytechnicien, capitaine d'artillerie.

14^{ème} degré

Gabriel Marie Paul COSTA de BEAUREGARD, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand et de la Légion d'honneur, né à Chambéry le 1^{er} février 1839 et mort en 1901.

Enseigne de vaisseau dans la marine italienne avant l'annexion de la Savoie, puis dans la marine française, il donne sa démission en 1867. Il s'engage ensuite aux zouaves pontificaux le 2 novembre de la même année, passe caporal le 30 novembre suivant, sergent le 6 décembre, et sergent-major le 21 décembre. Il fait la campagne de 1867, et participe à la bataille de Mentana. Il est décoré des médailles « Benemerenti » et « Pro Ecclesia & Pontifice », et reçoit la croix d'or « Fidei & Virtuti ». Il est libéré le 4 novembre 1869. Il fait

service du Pape le 30 juillet 1869. Libéré le 26 mars 1870, il fait la campagne de France de 1870 - 1871 dans l'armée française, et il est promu capitaine en 1875. Chevalier de la Légion d'honneur, médaille « Benemerenti ».

ensuite la campagne de France de 1870 - 1871, et participe au siège de Paris sous les ordres de l'amiral de Montaignac.

Il épouse en l'église St-François-Xavier de Paris le 27 mai 1869 **Marie Pauline Herminie de ROUGÉ**, sa cousine germaine, née à Paris le 4 octobre 1845 et morte à Chambéry le 16 mars 1920, fille d'Adolphe, comte de Rougé, et de Marie Charlotte Adrienne Philippine de SAINT-GEORGES.

Enfants :

- 15-1) Albert Marie Pantaléon, dit Léon COSTA de BEAUREGARD, né à La Tremblay (Yvelines) le 22 juin 1870 et mort à Paris (XVI^e arrondissement) le 6 juin 1955. Il épouse à Paris le 30 juin 1899 Marguerite REVENAZ, née en cette ville le 17 octobre 1876 et morte le 13 novembre 1913, fille d'Alexis Gustave Revenaz et d'Adèle Juliette NELATON, artiste peintre. Dont postérité.
- 15-2) Adolphe Marie Raoul *Olivier* COSTA de BEAUREGARD, né à Chambéry le 13 avril 1872 et mort à Sainte-Foy (Seine-Maritime) le 20 décembre 1958. Ingénieur agronome, il est propriétaire du château de Longueville et maire de cette commune, mais aussi vice-président et co-fondateur de l'ANF. Il épouse à Sainte-Foy le 29 août 1898 Élisabeth Anatolie Marie Le ROY de VALANGLART¹⁴, née en cette commune le 14 juin 1876 et morte ibidem le 10 novembre 1958, fille d'Alexandre Marie Charles Maximilien Le Roy de Valanglart, propriétaire du château de Sainte-Foy près de Longueville, et de Marguerite Le BÈGUE de GERMINY. Dont postérité.
- 15-3) *Alix* Marie Marthe COSTA de BEAUREGARD, née à Chambéry le 30 janvier 1874 et morte à Varambon le 28 mars 1898. Elle épouse le 2 octobre 1895 le comte Jean Marie Antoine Gustave *Henri* de BOISSIEU, né le 25 février 1871 et mort le 23 mai 1912, fils du comte Amédée de Boissieu et de Gabrielle FRÉTEAU de PÉNY. Veuf d'Alix Costa de Beauregard, il se remarie en 1904 à Bruxelles avec Adrienne Henriette, fille du duc d'URSEL. Dont postérité.
- 15-4) *Henri* Jean-Baptiste Marie COSTA de BEAUREGARD, né à Chambéry le 3 mai 1876.
- 15-5) *Jean-Baptiste* Josselin Marie COSTA de BEAUREGARD, né à La Ravoire le 19 juillet 1877.



¹⁴ C'est une descendante de Machault d'Arnouville, garde des sceaux de France, contrôleur général des Finances et secrétaire d'État de Louis XV.

CURIAL

Le nom de Curial reste attaché à un général du Premier empire. Issu d'une vieille famille de la petite notabilité de Saint-Pierre-d'Albigny, le général Curial a eu une vie digne d'un roman de Balzac. Général à trente-sept ans seulement, il parvient à la pairie avec un titre de comte. Resté en France, il y laisse une postérité connue pour sa fidélité aux valeurs catholiques les plus conservatrices. Cela explique l'engagement du 3^{ème} comte dans les tirailleurs pontificaux à la création de ce petit corps, juste avant Castelfidardo.

4^{ème} degré

Philibert Jean-Baptiste François, 1^{er} comte **CURIAL**, pair de France, chevalier des ordres du roi de France, grand officier de la Légion d'honneur, commandeur de Saint-Louis. Né à Saint-Pierre-d'Albigny le 21 août 1774, il est le fils de François Joseph Curial et de Marie DOMENGET.

Il a été l'une des gloires militaires du premier empire français. Général de brigade de l'empire français en 1807 et général de division en 1809, baron en 1808, comte en 1814, il se couvre de gloire à Austerlitz et joue un rôle déterminant dans la victoire française à Essling. En 1814, il se rallie franchement à Louis XVIII, qui le nomme pair de France à vie la même année, pair de France héréditaire en 1815, et comte-pair héréditaire en 1817. Il a occupé à la cour des rois de France les hautes charges de grand maître de la garde-robe et de premier chambellan.

Il est mort à Paris le 30 mai 1829.

Il épouse le 14 mars 1808 **Clémentine Marie Amélie BEUGNOT**, née à Bar-sur-Aube le 5 mai 1788, fille de Jacques Claude Beugnot, comte de l'empire français, conseiller d'État, ministre des finances du royaume de Westphalie¹⁵, et de Marguerite MOREL. Elle est morte à Montpellier le 14 juin 1840.

Enfants :

5-1) **Napoléon Joseph**, 2^{ème} comte **CURIAL & pair de France**, qui suit.

5-2) Marie Clémentine CURIAL, née en 1812 et morte à Compiègne le 7 avril 1889. Elle épouse à Paris le 9 juillet 1832 Léon Gabriel Le DUC de SAINT-CLOU.

5-3) Bathilde CURIAL, née vers 1812 et morte le 12 janvier 1827.

5-4) Philibert Adolphe, vicomte CURIAL, né en juin 1814 et mort le 12 décembre 1873.

Il épouse à Paris le 8 mai 1841 Marie Françoise Le PILEUR de BRÉVANNES, née le 10 mai 1821 et morte en 1871, fille d'Amédée Le Prieur de Brévannes, chevalier, préfet de l'Hérault, conseiller d'État, et de Françoise Adélaïde OLLIVIER.

Enfants :

6-1) Raoul, vicomte CURIAL, né à Paris le 11 février 1842 et mort en cette ville le 16 juillet 1908. Il épouse le 18 avril 1876 Marie Caroline GAUTIER de CHARNACE, née en 1849 et morte à Paris en février 1940, fille de Jean Charles Gautier de Charnacé et de Marie-Thérèse Le PILEUR de BRÉVANNES. Dont postérité.

6-2) Marie Berthe Clémentine CURIAL, née à Monchy-Humières le 12 octobre 1843, et morte à Dijon le 20 décembre 1920. Elle épouse à Paris le 2 mai 1867

¹⁵ Le comte Beugnot jouera un rôle politique non négligeable sous la Restauration française. Créé pair de France par Charles X en 1830, il a été sous Louis XVIII directeur général de la Police, puis ministre de la Marine et ministre d'Etat.

Pierre Bernard Marie *Robert* CARRELET de LOISY, né à Dijon le 15 décembre 1836 et mort le 19 mai 1902, fils de Bénigne Antoine Bernard Édouard Carrelet de Loisy et de Madeleine Philippine Wilhelmine ACHARD. Dont postérité.

- 6-3) Philibert, baron CURIAL, né à Paris le 11 novembre 1844, mort sans alliance à Thonon en mars 1923.

5^{ème} degré

Napoléon Joseph, 2^{ème} comte **CURIAL** & pair de France, chevalier de la Légion d'honneur, né à Paris le 9 janvier 1809 et mort en cette ville le 23 septembre 1861. Son parrain est Napoléon I.

Elève à Saint-Cyr, il a commencé sa carrière militaire dans la garde de Charles X, et participé à la prise d'Alger en 1830. Nommé maire d'Alençon par Louis-Philippe, il est après la révolution président du conseil général de l'Orne et député de ce département en 1848, et sénateur d'Empire en 1852. Faisant sa demeure ordinaire à Alençon, il est l'un des fondateurs de la Banque de l'Orne, et crée plusieurs établissements en faveur des indigents. Dévoué aux Orléans, il demande au duc et à la duchesse de Nemours, en visite à Alençon en août 1843, que leur premier fils à venir soit titré duc d'Alençon, ce qui sera fait ¹⁶. Siégeant à droite à l'Assemblée constituante de 1848, il vote systématiquement contre toutes les lois progressistes. Réélu député en 1849, il soutient la politique du Prince-président, qui le nomme sénateur après la proclamation de l'Empire.

Il épouse à Alençon le 26 mars 1832 **Louise Félicie GIRARD**, fille d'un capitaine du génie. Elle est morte à Alençon le 13 septembre 1869.

D'où :

- 6-1) Henri Napoléon Claude Philibert**, 3^{ème} comte **CURIAL**, *qui suit*.

6^{ème} degré

Henri Napoléon Claude Philibert, 3^{ème} comte **CURIAL**, né à Paris le 14 octobre 1835 et mort le 19 février 1904.

En 1860, il part à Rome pour s'engager dans la défense des territoires pontificaux. Il entre dans le bataillon des tirailleurs franco-belges le 1^{er} septembre (matricule 353), et fait partie de la 3^{ème} compagnie commandée par Philibert Bouvier d'Yvoire. Il figure à la bataille de Castelfidardo, et il est libéré avant la fin de l'année, c'est-à-dire avant la création du bataillon des zouaves. Il a été décoré de la médaille de Castelfidardo. Il demeure ensuite au château de Chauvigny en la commune de Saint-Germain-du-Corbéis près d'Alençon, dans l'Orne.

Il épouse à Sées le 23 septembre 1872 **Gabrielle Camille Juliette DELAHAYE**, née vers 1852, fille de Jules Côme Delahaye, propriétaire à Sées.

Enfants, nés à Saint-Germain-du-Corbéis :

- 7-1) Gaston Albert Napoléon Henri, 4^{ème} comte **CURIAL**, né le 1^{er} août 1873. Il épouse à Evreux le 20 octobre 1900 Marie-Anne BOUCHEY.
- 7-2) Jean François Henri Jules **CURIAL**, chevalier de la Légion d'honneur, né le 25 juillet 1881, décédé à Saint-Germain-du-Corbéis le 2 mai 1971. Il épouse à Paris (VIII^e arrondissement) le 8 octobre 1910 Gabrielle Suzanne de SAINT-JUST.

¹⁶ Ferdinand d'Orléans, duc d'Alençon (1844 - 1910) est surtout connu pour avoir épousé la sœur de l'impératrice d'Autriche. Cette princesse est morte dans l'incendie du Bazar de la Charité en 1897.

DIMIER-VALLET

La famille Dimier-Vallet est l'une de celles que l'on trouve à Villette en 1561. Apparemment très pieuse et appartenant à la paysannerie, elle compte deux prêtres au XVIII^e siècle : François, prêtre de St-Pierre de Moûtiers en 1746, maître de musique l'année suivante, sous-pénitencier en 1758, nommé curé de Petit-Cœur en 1759 ; et autre François, chanoine de la cathédrale de Moûtiers en 1759, mort en 1795. Les Dimier-Vallette sont une des grandes branches de la famille Dimier, à laquelle appartient le célèbre historien de l'art, Louis Dimier, par ailleurs l'un des penseurs de l'Action française au début du XX^e siècle.

1^{er} degré

André DIMIER-VALLET, né à Villette le 25 août 1808, fils de Jean Philippe Dimier-Vallet et de Nicolarde DIMIER-CHAMBET. Agriculteur propriétaire, puis meunier à Villette, il est décédé en cette commune le 26 octobre 1895.

Il épouse à Villette le 22 janvier 1839 **Josèphe JORIOZ**, ménagère, née à Hautecour vers 1819, fille de Jean Louis Jorioz et de Marie COCHET. Elle est morte à Villette le 4 novembre 1886.

Enfants, nés et baptisés à Villette :

2-1) Marie *Henri* DIMIER-VALLET, né à Villette le 13 mars 1841 et baptisé le lendemain. Facteur de la poste à l'époque de son mariage, il est meunier à Villette en 1886, et cultivateur en 1898. Il apparaît comme meunier au recensement de 1921, et décède à Villette le 1^{er} décembre 1922. Il épouse à Villette le 3 février 1875 Marie Élisabeth CHARVIN, alors domestique en cette commune, née à Saint-Bon le 10 avril 1842, fille de feu Jean Martin Charvin et de défunte Marguerite PACHOD, cultivateurs à Saint-Bon. Dont postérité.

2-2) Michel François DIMIER-VALLET, qui suit.

2-3) Jean Marie DIMIER-VALLET, né et baptisé le 26 avril 1846, mort sans alliance chez ses parents à Villette le 24 février 1874.

2-4) Marie Joséphine DIMIER-VALLET, née le 23 novembre 1848 et baptisée le lendemain.

2-5) Jean Philippe DIMIER-VALLET, né le 28 février et baptisé le 1^{er} mars 1851, mort le 4 suivant.

2-6) Constant DIMIER-VALLET, jumeau du précédent et baptisé avec lui, mort le 4 mars suivant sa naissance.

2-7) Jérémy DIMIER-VALLET, né et baptisé le 16 août 1852. Cultivateur à l'époque de son mariage, il est ensuite facteur rural à Villette. Il est décédé en cette commune le 23 avril 1911. Il épouse en cette commune le 28 décembre 1881 Marie Sophie GIROD-ROUX, ménagère, née *ibidem* le 25 septembre 1864, fille de feu Michel François Girod-Roux, cultivateur, et de défunte Marie Césarine SILVESTRE, ménagère. Ils ont eu plusieurs enfants, dont un fils mort en 1918.

2-8) Marie Philomène DIMIER-VALLET, née et baptisée le 5 septembre 1854, morte à Villette le 24 février 1867.

2^{ème} degré

Michel François DIMIER-VALLET, né et baptisé à Villette le 2 octobre 1843. Entré aux zouaves pontificaux le 3 juin 1868, il est libéré le 4 mai 1869 par ordonnance ministérielle. Cultivateur à Villette à l'époque de son premier mariage, on le trouve également journalier à Lyon en juin 1897. Noté comme impotent au recensement de 1926 et demeurant chez son fils dès 1921, il est décédé à Villette le 16 mai 1936.

Il épouse 1^o) à Villette le 23 mars 1876 **Marie Françoise VIAL**, cultivatrice en cette commune, où elle est née le 2 avril 1848, fille de feu Jacques François Vial, maréchal-ferrant et agriculteur, et de Marie Catherine GEYVROZ, cultivatrice. Elle est morte, ménagère, à Villette le 9 décembre 1897.

Il épouse 2^o) à Villette le 16 avril 1898 **Françoise TRAISSARD**, née à Montgirod le 6 janvier 1853, veuve de Jean Marie LECLAIR (décédé à Paris, IV^e arrondissement, le 7 janvier 1891), et fille des défunts François Nicolas Traissard et Marie Madeleine RICHEL, cultivateurs à Montgirod.

Enfants, du premier lit :

- 3-1) N DIMIER-VALLET, né le 20 janvier 1878, mort à la naissance.
- 3-2) Marie Amélie DIMIER-VALLET, née le 14 avril 1879.
- 3-3) Marie Emma DIMIER-VALLET, née le 19 mai 1881, vivante et demeurant chez son frère en 1921.
- 3-4) Luc François DIMIER-VALLET, né le 16 octobre 1884. Il épouse à Villette le 2 janvier 1909 Adèle Rosalie DIMIER-CHAMBET, née en cette commune le 8 octobre 1884, fille de Joseph Marie Dimier-Chambet et de Marie Augustine BOURGEOIS. Dont postérité.
- 3-5) Rémi DIMIER-VALLET, né le 17 novembre 1890, mort à Villette le 4 juin 1897.



DURANDARD

La famille Durandard apparaît dès 1470 avec un « viguier » de l'archevêque de Tarentaise. Au siècle suivant, elle figure parmi les lignées de notables qui, à Moûtiers, occupent des charges importantes. Durant trois générations, entre 1591 et 1663, ils seront procureurs fiscaux pour la Tarentaise (et la Maurienne). De cette famille est issu Jean Marie Durandard, ambitieux homme de loi qui sera député durant le Premier Empire. Les Durandard ont aussi produit deux capucins, dont un fut provincial de son ordre, et plusieurs chanoines de Tarentaise.

12^{ème} degré

Étienne Marie DURANDARD, né au Bois le 7 février 1812. Il s'établit à Moûtiers, où il exerce la profession de barbier perruquier. En août 1850, il est souscripteur en faveur des lois Siccardi¹⁷. Atteint du choléra durant l'épidémie de 1854, il en guérit mais en restera profondément marqué. Sans doute ce fléau est-il la cause de sa ruine, car un jugement du tribunal de Moûtiers en date du 20 octobre 1859 ordonne la mise en vente aux enchères de sa maison à Moûtiers pour le 12 janvier 1860¹⁸. Cette maison, qui comprend une cuisine, deux chambres, deux greniers, un galetas, une cave et deux latrines, est adjugée le 12 janvier 1860 Pierre Marie Hudry, de Moûtiers, pour la somme de 2.655 livres¹⁹.

Il meurt à l'hospice civil de cette ville le 20 septembre 1886.

Il épouse à Moûtiers le 3 novembre 1835 **Agnès GUIGONNET**, née en cette ville le 17 avril 1811, fille de Claude Guigonnet, employé aux salines, et d'Angélique LAURENT. Longtemps tailleur, elle est morte à Moûtiers le 8 octobre 1894.

Enfants, nés et baptisés à Moûtiers :

- 13-1) Joseph Marie DURANDARD, né et baptisé le 24 juillet 1836. Perruquier coiffeur à Moûtiers, il meurt en cette ville, Grand-rue, le 11 mars 1891. Il épouse à Moûtiers le 19 avril 1871 Marie Marguerite ALLEMOZ, née à Feissons-sous-Briançon le 2 mai 1827, fille de feu Étienne Allemoz et de Josèphe MARIN.
- 13-2) Jean Victor DURANDARD, né et baptisé le 29 août 1838. Employé à la sous-préfecture de Moûtiers de 1860 à 1879, puis secrétaire de mairie de cette ville, il est aussi (1863) secrétaire de la Société de prévoyance et de secours mutuels des médecins de la Savoie. Il est mort sans alliance à Moûtiers le 31 janvier 1883 à son domicile, rue de la sous-préfecture.
- 13-3) Antoine Robert DURANDARD, né et baptisé le 3 mars 1840, mort le 1^{er} février 1841 dans la maison Montmayer à Longefoy-sur-Aime.
- 13-4) Appolonie Françoise DURANDARD, née le 17 mars 1841 et baptisée le lendemain, morte à Moûtiers le 27 juin 1843.
- 13-5) Jean Auguste DURANDARD, né le 9 février 1843 et baptisé le surlendemain. D'abord marchand et maître tailleur en cette ville, il s'établit ensuite à Paris, où il décède le 7

¹⁷ *Le Patriote savoisien* du 10 août 1850. Portant le nom du garde des Sceaux du cabinet d'Azeglio, plusieurs lois d'inspiration libérale vont mettre un terme aux privilèges de l'Église dans le royaume : suppression du tribunal ecclésiastique, du droit d'asile et d'impunité à toute personne se réfugiant dans une église, etc.

¹⁸ *La Gazette de la Savoie* du 7 décembre 1859.

¹⁹ *La Gazette de la Savoie* du 18 janvier 1860.

août 1888. Il épouse à Moûtiers le 7 septembre 1865 Françoise Ambroisine, dite Appolonie GARZEND, alors modiste en cette ville, née à Noyon (Oise) le 22 janvier 1843, fille de Thomas Garzend et de Rosalie GAY, propriétaires cultivateurs à Saint-Martin-de-Belleville. Elle est morte avant 1894.

13-6) Jeanne *Louise* DURANDARD, née le 4 avril 1844 et baptisée le 7 suivant. Sans alliance, elle demeure avec sa mère en 1886.

13-7) Ambroisine Césarine DURANDARD, née le 15 mai 1846 et baptisée le surlendemain, morte au Bois le 8 février 1847.

13-8) *Baptiste, dit Baptiste Antoine DURANDARD, qui suit.*

13-9) Joséphine Césarine DURANDARD, née et baptisée le 29 août 1850, morte à Paris le 25 juillet 1898. Demeurant alors en cette ville, elle épouse en la mairie du V^e arrondissement le 8 juin 1893 Joseph TISSIER, employé à l'école de médecine, demeurant dans le même immeuble que sa femme, né à Blanzay (Saône-et-Loire) le 28 décembre 1845, veuf de Marie Joséphine VEAU, et fils de Claude Tissier, demeurant au Breuil (Saône-et-Loire), et de feu Madeleine TRIBOULET. Il est mort à Paris le 4 avril 1894.

13-10) Marie Philippe DURANDARD, né le 26 mai 1852 et baptisé le lendemain, mort à Moûtiers le 1^{er} mai 1854.

13-11) Joséphine Eugénie DURANDARD, née le 24 juin 1854. Couturière à Paris en 1879 / 1880, et demeurant alors au 10, rue de Lille, elle réside à Clamart en 1898. Elle épouse à Paris (VI^e arrondissement) le 12 août 1880 Modeste Joachim VALLET, alors employé de commerce en cette ville, où il demeure à la même adresse que sa femme, né à Beaumont-les-Autels (Eure-et-Loir) le 20 mars 1855, fils de Modeste Jacques Vallet, charpentier, et d'Adélaïde DESCHAMPS. Témoin au mariage de sa belle-sœur en 1893, il demeure alors employé de commerce à Clamart.

13^{ème} degré

Baptiste, dit Baptiste Antoine DURANDARD, né à Moûtiers le 16 juillet 1847 et baptisé le surlendemain. Alors âgé de dix-neuf ans, il s'engage le 5 mai 1866 dans le régiment des zouaves de Sa Sainteté. Promu caporal au bureau du trésorier le 16 décembre suivant, il est ensuite nommé sergent fourrier le 1^{er} juin 1867, et sergent major le 11 janvier 1868, le jour même de sa libération. Il a fait la campagne de 1867 et combattu à la bataille de Mentana, ce qui lui vaut de recevoir la croix « Fidei et Virtuti ». Plus tard, il est décoré de la médaille « Benemerenti ». Mobilisé en juillet 1870, il est incorporé le 23 au 2^e régiment d'artillerie. Il fait donc la campagne contre la Prusse. Le 30 juin 1873, il passe dans la réserve de l'armée active, avec le grade de maréchal des logis chef, et il est affecté au 10^e régiment d'artillerie²⁰. Libéré de ses obligations militaires, il s'établit à Paris, où il trouve un emploi de comptable au *Bon Marché* en 1876. Il demeure d'abord au 134, rue du Bac (VII^e arrondissement), puis au 24, rue du Dragon (VI^e arrondissement). À l'époque de son premier mariage, il réside au 13, rue de l'Odéon (même arrondissement).

En 1884, devenu inspecteur au *Bon Marché*, il demeure au 138, rue de Vaugirard, puis au 15, rue d'Assas. L'année suivante, il est hôtelier au 3, rue Laferrière, dans le IX^e arrondissement. Devenu finalement représentant de commerce dès 1887, il demeure au 36, boulevard Richard-Lenoir, dans le XI^e arrondissement. Il meurt à Vincennes le 19 septembre 1899, au 62 de l'avenue Aubert.

²⁰ A.D. de la Savoie, liste départementales du contingent, 1R 1, n° d'ordre 441.

Il épouse 1^e) à Paris (1^{er} arrondissement) le 2 février 1878 **Irma TEYSSIER**, alors passementière et demeurant avec sa mère, née le 16 septembre 1854 à Valady (Aveyron), veuve de Régis GOUILLOUX, cuisinier, et fille de feu Claude Isidore Teyssier et de Marie GERMILHAC, concierge à Paris au 4, rue Sauval, dans le 1^{er} arrondissement. Elle est morte à Paris (XV^e arrondissement) le 28 août 1884, à son domicile de la rue de Vaugirard.

Il épouse 2^e) à Clermont-Ferrand le 7 janvier 1885 **Jeanne Louise Clodomire Félicité Marie Antoinette d'AURELLE de PALADINES**, née en cette ville le 29 avril 1859, fille de Louis Michel d'Aurelle de Paladines, dit le comte de Paladines, propriétaire, ancien négociant, demeurant à Clermont-Ferrand au 49, Cours Sablon, et de feu Marie-Thérèse Henriette CHAFFRAIX²¹. Elle est morte à Jougne (Doubs) le 27 décembre 1948.

Enfants du second lit, nés à Paris :

- 14-1) Henri Louis Stanislas DURANDARD, dit DURANDARD d'AURELLE (de PALADINES), chevalier de la Légion d'honneur, né dans le IX^e arrondissement le 14 novembre 1885, et décédé à Jougne le 5 mars 1952. Il s'est fait connaître pour ses nombreux travaux d'Histoire. Il a publié en particulier une *Généalogie de la famille d'Aurelle*. Dès 1906, il se fait recevoir dans le Conseil héraldique de France, qui rend hommage à la précocité de son talent. L'année suivante, il demeure à Saint-Mandé. Il a fait carrière dans le service de l'Intendance de l'Armée. Maréchal des logis au 59^e régiment en 1912, il passe avec succès le concours d'entrée à l'école d'administration militaire. Muté peu après au 60^e régiment d'artillerie, il est reçu en 1913 à l'école d'administration militaire en qualité d'aspirant d'administration, au titre des services de l'état-major et du recrutement, de l'intendance et de santé. En 1916, il est nommé officier d'administration de 2^{ème} classe, affecté à la division de Tunis, puis, en 1923, à la 12^{ème} région militaire. Devenu officier d'administration de 1^{ère} classe, il est affecté au gouvernement militaire de Paris, et en 1927 à la 7^{ème} région. Devenu capitaine d'administration dans la même région, en poste dans le Doubs, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par décret du 3 juillet 1930, après 24 ans de services et ayant à son actif 9 campagnes. Il est affecté ensuite à Dole (Jura), et à la division de Constantine (Algérie) en 1932. Il épouse à Paris (XV^e arrondissement) le 9 août 1910 Eugénie Louise Marie Antoinette ROCHARD.
- 14-2) Georges Eugène Louis DURANDARD, né dans le XI^e arrondissement le 9 juillet 1887 ; mort *ibidem* le 21 janvier 1889.
- 14-3) Marie Thérèse Georgina DURANDARD, née dans le XI^e arrondissement le 15 décembre 1889. Elle est morte à Pontarlier (Doubs) le 24 juillet 1985.



²¹ La maison d'Aurelle de Paladines appartient à la vieille noblesse du Rouergue. Elle s'est rendue illustre avec le général d'Aurelle (1804 – 1877), grand-oncle de Jeanne Louise Clodomire.

FONTANA

On trouve plusieurs Fontana établis en Savoie au XIX^e siècle, surtout en Maurienne et dans la combe de Savoie. Tous sont des immigrés italiens. Ceux de Chambéry, dont le zouave pontifical est issu, sont venus de Toscane. Ils ont apparemment transité à Turin avant de s'installer dans la capitale du duché savoyard. Le père du zouave est un artisan spécialisé dans la reliure, et son fils aîné a continué la pratique paternelle.

Jean FONTANA, *alias FONTANAZ* (1832), relieur à Chambéry, mort à l'hospice de charité de cette ville le 4 mars 1871. Originaire de Livourne en Toscane et né vers 1795, il est fils de Dominique Fontana et de Marie PIERACCINI. En 1864, il demeure à Paris, 6, rue de Jarente (IV^e arrondissement).

Il épouse 1^e) **Marie JULIARD**. Elle est morte à Chambéry le 3 décembre 1825.

Il épouse 2^e) en l'église St-François de Sales de Chambéry le 10 juillet 1827 **Adélaïde HUET**, native de Vitry-sur-Marne, fille de feu Michel Huet et de Lucrèce LEGOFF. Elle est morte à Chambéry (paroisse St-François de Sales) le 24 octobre 1834.

Il épouse 3^e) **Jeannette ROSSET**, morte avant 1871.

Enfants du premier lit :

- Charles-Félix Marie FONTANA, né à Turin en 1823. Relieur à Chambéry, il est mort le 7 mars 1894 en cette ville à son domicile, rue de Roche, 8. Il a épousé Pierrette CHIRPAZ. Dont postérité.
- Alexis FONTANA, né à Chambéry le 24 janvier 1825 et baptisé le surlendemain en l'église St-François de Sales (parrain : Jacques Alessio ; marraine : Jeannette Juliard). Il s'engage d'abord dans la légion étrangère de l'armée française, et part en Afrique. Il s'enrôle ensuite dans le 1^{er} régiment étranger du Pape, le 13 novembre 1859. Il passe dans le régiment des carabiniers le 1^{er} novembre 1860, et dans celui des zouaves pontificaux le 10 février 1861. Il est libéré le 18 mai 1862. Il part ensuite travailler à Paris, devient cocher et demeure alors au 4, rue Maubuée (IV^e arrondissement). Il est ensuite employé d'imprimerie, et décède le 23 décembre 1870 à Paris, à son nouveau domicile, sis au n° 30 de la rue Quincampoix dans le IV^e arrondissement. Il épouse à Paris (IV^e arrondissement) le 23 janvier 1864 Delphine DUPONT, alors parfumeuse, née à Entremont le 22 janvier 1827, veuve de Jean François MAITRE (décédé à Rome le 24 août 1862), et fille de Claude Bernardin Dupont et de Claudine CHOULEX. Devenue chapelière et demeurant alors au n° 1 de la rue Brantôme, elle se remarie à Paris (III^e arrondissement) le 8 juin 1872 avec François Marie DUPONT, son cousin employé en cette ville, né à Entremont. Elle est morte à Entremont le 24 mai 1908.

Enfants du second lit, nés à Chambéry et baptisés en l'église St-François de Sales :

- Étienne FONTANA, né et baptisé le 1^{er} janvier 1828.
- Victoire Jeanny FONTANA, née le 2 avril 1829 et baptisée le lendemain.
- Jeannette FONTANA, née et baptisée le 15 mars 1830 ; morte à Chambéry (paroisse St-François de Sales) le 12 mai 1832.
- Louise Claudine Marthe FONTANA, née et baptisée le 2 avril 1831.
- Charles Gabriel FONTANAZ, né le 4 avril 1832 et baptisé le lendemain.
- Joseph FONTANA, né le 4 août 1833 et baptisé le lendemain.
- Josèphe FONTANA, née et baptisée le 24 octobre 1834.

HERMANN

Si le patronyme Hermann est aussi couramment répandu dans les pays de langue germanique que ceux de Dupont et de Martin en France, il est en revanche extrêmement rare en Savoie au XIX^e siècle, où il atteste une origine étrangère évidente. La localisation du berceau familial du zouave n'a pu être défini précisément, et l'indication fournie sur l'acte de mariage de son père peut tout aussi bien concerner l'Autriche ou le sud de l'Allemagne que la confédération helvétique. La mère du zouave appartient à une ancienne famille de la région de Chignin et de la combe de Savoie.

Pierre HERMANN, né vers 1814 à Laisserthal (localité non identifiée), fils de feu Antoine Hermann et de défunte Marie EBERLIN. Il est tailleur à Chambéry à l'époque de son mariage.

Il épouse dans l'église St-François de Sales de Chambéry le 3 novembre 1841 **Marie PERCEVAL**, alors ménagère, puis tailleuse, née aux Marches le 8 décembre 1815, fille de feu Jacques Perceval et de Guillelmine MICHAUD (originaire de Saint-Pierre-de-Soucy).

Enfants, nés à Chambéry et baptisés dans l'église St-François de Sales :

- François HERMANN, né et baptisé le 20 décembre 1841. Entré au service du Saint-Siège en 1860, il se bat à Castelfidardo le 20 septembre de la même année, ce qui lui vaut d'être décoré de la médaille « Pro Petri sede ». Il passe dans le régiment des zouaves pontificaux le 24 janvier 1861, est promu caporal le 16 février, musicien le 21 octobre de la même année, et il est libéré le 1^{er} mars 1862.
- Thérèse HERMANN, née le 27 avril 1843 et baptisée le lendemain.



HODOYER

Les Hodoyer sont descendus de Doucy à Aigueblanche au début du XVII^e siècle, et ils sont restés dans cette paroisse jusqu'à nos jours. D'abord laboureurs, apparemment assez aisés, ils finissent par prendre au XIX^e siècle la voie du commerce et de l'artisanat, et certains d'entre eux deviennent fonctionnaires. Ainsi, sur les sept garçons de Jean-Baptiste (1773 - 1828), quatre demeurent cultivateurs, un entre dans l'administration et le dernier devient marchand tanneur. Ce benjamin de la famille fait de mauvaises affaires et émigre en Sardaigne, puis en Piémont. Son neveu, fils de son frère aîné et associé malheureux à son affaire de tannerie, s'en va chercher sa chance en Anjou, où il fait souche. Ce sera la branche angevine, devenue parisienne à la fin du XIX^e siècle. Sur les quatre frères restants, le second, François (1803 - 1854), ne laissera que des filles. Alexandre (1810 - 1880), d'abord marchand à Aigueblanche, fait une honorable carrière comme percepteur. Il est le père du zouave pontifical de la famille et d'un géomètre qui se distinguera durant la guerre de 1870 en commandant une des compagnies de gardes mobiles de la Haute-Savoie. Enfin, Jean Pierre et César Hodoyer sont les auteurs des branches demeurées en Tarentaise. L'aîné sera le père d'un boulanger à Moûtiers et d'un imprimeur qui fera beaucoup parler de lui par ses prises de positions très radicales dans le journal qu'il diffuse, *Le Journal d'Albertville*. Ces deux personnages s'impliqueront dans la vie locale en briguant les suffrages aux élections municipales. Leurs cousins germains, enfants de leur oncle César, seront boulangers, l'aîné à Moûtiers, où il sera le collègue de son cousin au conseil municipal, le puîné à Aigueblanche. Un autre de leur cousin sera maire de cette commune. Apparemment, les Hodoyer ont les idées de la plupart des gens de leur condition, et ils afficheront leur adhésion à la République, voire, comme l'imprimeur d'Albertville, leur anticléricalisme. Cela n'empêche pas la plupart de rester fidèles à la foi de leurs ancêtres, et s'ils ne comptent aucun prêtre, ils donneront un zouave pontifical et une religieuse missionnaire au Brésil, la propre nièce de l'imprimeur. Comme quoi, les familles de cette époque connaissent déjà la diversité des opinions.

9^{ème} degré

Alexandre HODOYER, né à Aigueblanche le 5 avril 1810. Marchand en ce bourg en 1839 - 1843, candidat secrétaire en 1845, secrétaire au bureau de l'Intendance de Tarentaise à Moûtiers en 1846 - 1850, il a été ensuite percepteur en cette ville, et vérificateur des contributions à Évian vers 1851. Nommé percepteur au Biot (1863), puis à Saint-Gervais (1863), il passe à Chamonix en 1868. Il est écrivain à Megève en 1873, et entre à la maison de retraite de Saint-Benoît à Chambéry en 1879²². Il décède dans cet établissement le 30 mars 1880.

Il épouse à Aigueblanche le 18 février 1833 **Marie-Antoinette DUCLOZ**, fille de Claude Ducloz et de Benoîte PERRET. En 1877, elle demeure à Megève. Elle est morte le 8 mars 1888 à la maison de retraite de Saint-Benoît à Chambéry.

Enfants :

10-1) Jean-Baptiste *Cyrille* HODOYER, né et baptisé à Aigueblanche le 6 février 1834. Géomètre du cadastre, il demeure d'abord à Moûtiers, puis à Annecy. Par décret de

²² A.D. de la Savoie, fonds de la maison de retraite de Saint-Benoît (1818 - 1957), répertoire numérique, Annexes : demandes d'entrées accordées, par Catherine Paillard, 2008.

l'impératrice-régente Eugénie en date du 17 août 1870, il est nommé capitaine de la 4^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon d'infanterie de la garde nationale mobile stationné à Annecy. Il a épousé Marguerite Pierrette GODDARD, née à Lyon le 7 septembre 1837, fille de Laurent Goddard et de Jeanne Pernette VIOLLET. D'où un fils né en 1864.

- 10-2) Marie Honorine HODOYER, née à Aigueblanche le 25 janvier 1836 et baptisée le lendemain, morte en ce bourg le 17 août 1837 et inhumée le lendemain.
- 10-3) Eugénie Honorine HODOYER, née à Aigueblanche le 11 novembre 1837 et baptisée le lendemain, morte en ce bourg le 2 août 1839.
- 10-4) Pierre François Albert HODOYER, né à Aigueblanche le 28 juin 1840 et baptisé le lendemain.
- 10-5) Stanislas HODOYER, né à Aigueblanche le 22 juillet 1841 et baptisé le lendemain. Écrivain domicilié à Paris, il est mort sans alliance chez ses parents à Megève le 14 décembre 1873.
- 10-6) Marie Rosine HODOYER, née et baptisée à Aigueblanche le 18 juillet 1843.
- 10-7) Joséphine HODOYER, jumelle de la précédente et baptisée avec elle, morte à Aigueblanche le 9 novembre 1844.
- 10-8) Joséphine Octavie HODOYER, née à Aigueblanche le 8 août 1845 et baptisée le lendemain.
- 10-9) François Louis Athanase HODOYER, né à Aigueblanche le 7 novembre 1846 et baptisé le lendemain, mort en ce bourg le 23 mars 1848.
- 10-10) Marie Claude Louis HODOYER, né à Aigueblanche le 29 juin 1848 et baptisé le lendemain, mort en ce bourg le 23 juillet 1849.
- 10-11) Flavien Philibert HODOYER, qui suit.**
- 10-12) Marie Louise Olympe HODOYER, née à Evian le 10 juin 1852. Elle est employée comme distributrice à la poste de Megève en 1872, puis devient receveuse des Postes Saint-Gingolph jusqu'à 1890, et ensuite à Douvaine (1890 / 1897). Elle prend sa retraite en 1913, après plus de 35 ans de service. Elle a épousé M. PASQUET.
- 10-13) Romuald François HODOYER, né à Evian le 25 février 1854.

10^{ème} degré

Flavien Philibert HODOYER, né à Moûtiers le jour de Noël 1849 et baptisé en cette ville le lendemain 26 décembre. Désirant servir la papauté menacée, il s'engage dans les zouaves pontificaux le 24 mars 1866. Il a alors seize ans et il fait la campagne de 1867, au cours de laquelle il est nommé caporal (11 novembre). Ayant combattu à la bataille de Mentana huit jours avant sa promotion, il est décoré de la croix « Fidei et Virtuti ». Il est libéré le 21 décembre 1868 par ordre ministériel. En 1875, il sert dans le 4^e régiment d'infanterie de marine²³. En 1877, il est voyageur de commerce à Paris, et demeure au 6, place de l'Odéon, dans le VI^e arrondissement. Employé de commerce en 1883, il réside alors au 19, rue Jules-César, dans le XII^e arrondissement. Il habite peu après au 72, rue Monge, dans le V^e arrondissement. C'est à ce dernier domicile qu'il est décédé le 2 mai 1886.

Il épouse à Paris (VI^e arrondissement) le 6 septembre 1877 **Marie Adèle Ernestine LEMORT**, lingère en cette ville, demeurant au 95, rue de Seine (même arrondissement), née

²³ Il a versé le 12 mai 1875 une somme à la caisse des dépôts et consignations (dépôt de Toulon), et le *Journal officiel* du 28 août 1904 le comprend dans la liste des anciens militaires qui, n'ayant pas récupéré leur avoir, le perdront définitivement au profit de l'Etat en 1905, en application d'une loi de 1842 qui fixe à trente ans le délai maximum des droits des déposants.

à Oresmaux (Somme) le 9 février 1853, fille de René Lemort, tisseur, et d'Esther LEFEBVRE, demeurant à Oresmaux. Elle est morte après son mari.

Enfants, nées à Paris :

- 11-1) Marthe Marie HODOYER, née le 28 septembre 1877 au 95, rue de Seine (VI^e arrondissement). Elle épouse à Genève le 28 juillet 1906 Georges Édouard MARTINET.
- 11-2) Jeanne Franceline HODOYER, née le 1^{er} décembre 1883 chez Madame Larrigaldie, sage-femme, domiciliée au 1, boulevard Beaumarchais (IV^e arrondissement) ; décédé à Méricourt-l'Abbé (Somme) le 14 septembre 1967. Elle épouse à Saint-Fuscien (Somme) le 11 février 1905 Émile Henri Edgar DEVAUX.
- 11-3) Yvonne Flavie HODOYER, née posthume le 15 août 1886 au 24, rue Berthollet (V^e arrondissement) .



JANCE

Originaire de la région de Chambéry, la famille du zouave appartient à la classe moyenne des commerçants et des fonctionnaires.

Pierre François JANCE, commissaire de police à Annecy, né en cette ville le 3 septembre 1806 et demeurant en la paroisse St-Maurice, fils de François Jance, négociant (décédé avant 1845) et de Julie PISSARD ²⁴. Il est mort dans la maison Montant à Annecy (paroisse Notre-Dame) le 30 janvier 1857.

Il épouse en l'église Notre-Dame d'Annecy le 25 septembre 1845 **Marie Antoinette CHAPUISAT**, tailleur, demeurant en cette paroisse et née en cette ville vers 1825, fille d'Antoine Chapuisat (décédé avant 1845), et de Philiberte DUMARAIS. Elle est morte après 1882.

Enfants, nés à Annecy et baptisés en l'église Notre-Dame :

- Jeanne Philiberte JANCE, née le 10 septembre 1846 et baptisée le lendemain. Elle est morte à Annecy dans la maison Dumarais (paroisse Notre-Dame) le 1^{er} août 1851, étant alors écolière.
- *François Marie JANCE*, né et baptisé le 29 août 1851. Entré aux zouaves pontificaux le 27 février 1869, il est nommé caporal le 26 juillet 1870. En septembre de la même année, il participe à la défense de Rome. Devenu tapissier à Annecy, il est décédé à son domicile, rue du Pâquier, n° 23 (maison Dégerine), le 17 avril 1881.
- Jean Marie François JANCE, né et baptisé le 16 juin 1854. Employé des Ponts & Chaussées à Annecy, il est décédé à son domicile, rue du Pâquier, n° 6 (maison Dégravel), le 8 novembre 1890. Il épouse à Annecy le 14 décembre 1882 Mathilde Jeanne Eugénie PISSARD, alors couturière, née à Annecy le 19 janvier 1863, fille d'Antoine Pissard, employé d'assurances, et de Brigitte LACHAT. Dont postérité.



²⁴ François Jance et Julie Pissard se marient à Annecy le 2 ventôse an XI. François Jance, alors chapelier à Chambéry, où il est le 27 janvier 1781, est fils de Louis Jance et de Claudine Colard. Julie Pissard, née à Annecy le 29 août 1777, est fille de Jean Louis Pissard et de Madeleine Songeon. Veuve de François Jance, elle est décédée dans la maison Jacquet à Annecy (paroisse Notre-Dame) le 30 octobre 1848.

LIST

Les List sont une de ces familles au profil social instable, ce que reflètent leurs migrations répétées à chaque génération. Le grand-père du zouave est né à Sigmaringen, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest du lac de Constance. Ce tisserand s'établit et trouve épouse dans la région de Genève, et son fils part à Annecy, où il exerce la profession de maçon. Ses enfants n'y restent pas, et si certains résident en Haute-Savoie, un d'eux, forgeron, se fixe dans le département de l'Aisne, près de Soissons.

Jean LIST, dit **LISTAZ** en 1851, maçon et tailleur de pierre à Annecy, né au Petit-Saconnex (aujourd'hui quartier de Genève) le 3 mai 1805, fils de Jean-Baptiste List, tisserand, et d'Élisabeth KOBER ²⁵. Il est mort à l'hôpital civil d'Annecy le 24 décembre 1864.

Il épouse 1^o) en l'église Notre-Dame d'Annecy le 3 mars 1829 **Marie Péronne BERTHOD**, née à Magland, fille de Claude Marie Berthod, et de feu Marie Thérèse WRAF.

Il épouse 2^o) en l'église Notre-Dame d'Annecy le 26 avril 1831 **Laurence EXCOFFIER**, née en cette ville le 13 mars 1828, fille de Claudine EXCOFFIER, d'une famille de Pringy. Elle est morte à Carouge le 9 mars 1866.

D'où du premier lit :

- Jean Léonard LIST, né à Annecy le 6 décembre 1829 et baptisé le même jour en l'église Notre-Dame. Il épouse à Genève le 14 février 1865 Jeannette TUA.

Enfants, du second lit, nés et baptisés à Annecy :

- Louise LIST, née et baptisée en l'église Notre-Dame le 4 août 1832.
- Antoine LIST, né et baptisé en l'église Notre-Dame le 29 octobre 1833 ; décédé le 24 février 1836 (paroisse Notre-Dame).
- Josèphe LIST, née et baptisée en l'église Notre-Dame le 1^{er} décembre 1834.
- Claudine LIST, née et baptisée en l'église Saint-Maurice le 2 septembre 1837.
- Jeanne LIST, née et baptisée en l'église Saint-Maurice le 12 février 1839.
- Pierre LIST, né et baptisé en l'église Saint-Maurice le 15 mai 1841.
- Charles Auguste LIST, né le jour de Noël 1842 et baptisé en l'église Saint-Maurice le lendemain. Ouvrier forgeron, il est mort à Cuffies (Aisne) le 22 juillet 1885. Il épouse à Cuffies le 31 mars 1869 Clara Alice HOUDINET, couturière, née en cette commune le 30 septembre 1852, fille de feu François Houdinet, verrier, et de Clarisse PLATEAUX. Dont postérité.
- Claude Humbert LIST, né et baptisé en l'église Saint-Maurice le 2 septembre 1845. Alors garçon meunier, il épouse à Giez le 21 avril 1879 Marie Marguerite RICHARD, née en cette commune le 20 octobre 1839, fille de Maurice Richard et de Françoise COCHET. Dont postérité.
- Guillaume LIST, né le 13 novembre 1851 et baptisé en l'église St-Maurice le lendemain. Entré aux zouaves pontificaux le 15 juin 1867, il est libéré le 18 juin 1869. Durant la campagne de 1867, il est présent à la bataille de Mentana, et reçoit la croix « Fidei & Virtuti ». Il est mort sans alliance à Paris le 11 août 1929, à son domicile 23 rue de Varise dans le XVI^e arrondissement.

²⁵ Jean-Baptiste List, tisserand, né à Sigmaringen en Souabe (Allemagne) épouse à Hermance le 18 octobre 1813 Élisabeth Kober, née à Weinfeld en Thurgovie (Suisse). Ils sont décédés à Hermance avant 1829.

MUGNIER

Mugnier est un des noms les plus « universellement » savoyards, on le retrouve dans toutes les provinces de l'ancien duché, du Petit-Bugey au Faucigny, de la Maurienne au Chablais, de la Savoie propre à la Tarentaise. En Genevois, il est tout aussi présent, et principalement dans la région d'Annecy. C'est là le berceau de la famille du zouave du Pape, qui appartient à la classe ouvrière.

Claude MUGNIER, maçon et tailleur de pierre à Annecy, né à Annecy-le-Vieux le 31 mai 1805, fils de Laurent Mugnier ²⁶, manoeuvre, et d'Anne GERMAIN, sa première épouse. Il est décédé à l'hôpital civil d'Annecy le 18 mars 1884.

Il épouse en l'église St-Maurice d'Annecy le 28 janvier 1830 **Jeanne Françoise**, dite **Jeannette LETAND**, ménagère, puis lingère et repasseuse, née en cette paroisse vers 1819 et y demeurant, fille de feu Pierre Létand et de Nicole, *alias* Colette ALLIOUD. Entrée à l'asile de Bassens le 12 janvier 1867, elle y décède le 14 mai 1868 ²⁷.

Enfants, nés et baptisés à Annecy :

- Laurent MUGNIER, né et baptisé en l'église St-Maurice le 6 avril 1832. Il est mort à Annecy, écolier, le 15 juin 1845 (paroisse St-Maurice).
- Françoise MUGNIER, née et baptisée en l'église St-Maurice le 4 août 1834.
- Marie Charles MUGNIER, né et baptisé en l'église Notre-Dame le 21 novembre 1837.
- Michel MUGNIER, né et baptisé en l'église St-Maurice le 16 octobre 1839, décédé à Annecy (paroisse St-Maurice) le 3 mars 1842.
- Louise MUGNIER, née à Annecy en 1842, décédée en cette ville le 12 décembre 1846 (paroisse St-Maurice), après avoir reçu le sacrement de baptême.
- Nicolarde MUGNIER, née et baptisée en l'église St-Maurice le 1^{er} avril 1845.
- Charles MUGNIER, né et baptisé en l'église St-Maurice le 12 décembre 1847, décédé dans la maison Gaillard à Annecy (paroisse St-Maurice) le 5 juillet 1849.
- Pierre MUGNIER, né à Annecy en 1850, décédé dans la maison Mugnier à Annecy (paroisse St-Maurice) le 24 novembre 1853, après avoir reçu le sacrement de baptême.
- **Autre Pierre MUGNIER, né et baptisé en l'église St-Maurice le 16 avril 1851. Entré aux zouaves pontificaux le 27 février 1869, il participe à la défense de Rome en septembre 1870, et il est libéré le 20 septembre de cette année.**
- Joséphine MUGNIER, née en septembre 1853, décédée dans la maison Mugnier à Annecy (paroisse St-Maurice) le 12 novembre suivant.



²⁶ Laurent MUGNIER est né à Annecy-le-Vieux vers 1770, et il est décédé à Annecy le 28 novembre 1845 (paroisse Notre-Dame). Il a épousé 1^e) Anne GERMAIN - 2^e) Anne REIGNIER.

²⁷ L'extrait d'acte du décès, daté du 20 mai et adressé par la mairie de Bassens à celle d'Annecy, est retranscrit le 6 juin suivant sur le registre des décès de l'année 1868 de cette commune.

PAVY

Les Pavy d'Annecy appartiennent à la petite bourgeoisie de cette ville. Par sa mère, le zouave Louis Pavy est apparenté aux Salomon, mais d'une autre branche que celle du zouave de ce nom.

1^{er} degré

Joseph PAVY, né vers 1799, fils d'Honorable Jean Claude Pavy (décédé à Annecy le 16 août 1834, âgé de 63 ans) et d'Honorable Marie CHEVILLON (décédée avant 1823), bourgeois d'Annecy. Aubergiste en 1839, puis boulanger, il est mort à Annecy (paroisse St-Maurice) le 18 mai 1843.

Il épouse en l'église St-Maurice d'Annecy le 23 janvier 1823 **Philiberte BOCQUET**, de cette paroisse, née à Annecy vers 1795, fille de Jean Louis Bocquet et de Jeanne SALOMON. Elle est morte dans la maison Pavy à Annecy (paroisse Notre-Dame) le 29 novembre 1847.

Enfants, nés à Annecy et baptisés en l'église St-Maurice :

- 2-1) Jeanne Claudine, dit Jeannette PAVY, née le 24 octobre 1823 et baptisée le lendemain. Elle épouse en l'église St-Maurice d'Annecy le 14 septembre 1843 Étienne RICHON, alors âgé de 37 ans, né à Alby, fils de Joseph Richon et de Françoise BLANCHAT, demeurant à Alby.
- 2-2) Françoise PAVY, née le 14 janvier 1825 et baptisée le lendemain.
- 2-3) Marie Marguerite PAVY, née le jour de Noël 1827 et baptisée le lendemain, décédée à Annecy (paroisse St-Maurice) le 9 février 1844.
- 2-4) Madeleine PAVY, née le 20 janvier 1829 et baptisée le lendemain. Elle épouse en l'église St-Maurice d'Annecy le 29 novembre 1849 François CHAPPAZ, alors âgé de 35 ans, né à Thorens, fils de feu Maurice Chappaz et de Claudine FAVRE, demeurant à Thorens.
- 2-5) Marie PAVY, née et baptisée le 15 juin 1830.
- 2-6) N PAVY, né le 15 avril 1832 et décédé un quart d'heure après sa naissance.
- 2-7) Antoine Joseph PAVY, né et baptisé le 4 mai 1833.
- 2-8) **Louis PAVY, qui suit.**
- 2-9) Jean PAVY, né et baptisé le 19 novembre 1839.
- 2-10) N PAVY, jumeau du précédent, baptisé à la naissance par la sage-femme et mort une heure plus tard.

2^{ème} degré

Louis PAVY, né à Annecy le 4 juin 1834 et baptisé le même jour en l'église St-Maurice. Chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Sylvestre et de la Légion d'honneur, décoré sur le champ de bataille d'Yvré-l'Évêque près du Mans (11 janvier 1871) et promu officiellement par décret le 5 mai suivant.

Il s'engage dans le bataillon de tirailleurs franco-belges (matricule 436) le 16 septembre 1860, et devient caporal le 1^{er} octobre 1860. Le 1^{er} janvier 1861, il passe aux zouaves pontificaux avec son grade (matricule 143), devient sergent fourrier le 11 janvier suivant, sergent le 21 août de la même année, sergent major le 21 novembre 1862, adjudant sous-officier le 5

décembre 1867, et enfin sous-lieutenant le 20 août 1868. Il fait la campagne « Marittima et Campagna » de 1860, participe au combat de Ponte Correse (25 janvier 1861) et à celui de Ceperano (5 août 1862). En 1867, il est présent à la bataille de Mentana, et il participe à la défense de Rome en septembre 1870. Il est décoré des médailles « Pro Petri Sede » (1860) & « Benemerenti », et de la croix « Fidei & Virtuti » (1867).

Libéré au lendemain de la prise de Rome (20 septembre 1870), il passe avec son grade dans la légion des Volontaires de l'Ouest le 15 octobre 1870, et devient lieutenant le 21 janvier 1871 (1^{er} bataillon). Durant la campagne de France de 1870 - 1871, il est dans l'armée de la Loire. Il se distingue par plusieurs faits d'armes à Brou (24 novembre), à Patay, à Cercottes (4 décembre), et devant Le Mans (10 et 11 janvier 1871). Libéré le 15 août 1871, il retourne à Annecy, où il trouve une place de caissier dans une maison de commerce. Il demeure rue Royale en 1874, place aux Bois à partir entre 1876 et 1884, faubourg des Annonciades en 1890. Devenu comptable en 1890, il ouvre l'année suivante une librairie catholique quai Perrière. Il vend cette librairie en 1898 pour en ouvrir une autre à Chambéry. Il est décédé le 1^{er} avril 1922.

Il épouse (promesse de mariage à Annecy les 22 et 29 juin 1873) **Fanny Mathilde Annette VELLUZ**, ménagère à Duingt, où elle est née le 26 juillet 1846, fille de Charles Joseph François Velluz, docteur, et de Marie Joséphine GANTIN.

Enfants, nés à Annecy :

- 3-1) Marie Joséphine PAVY, née le 13 juillet 1874.
- 3-2) Françoise Jeanne Pie PAVY, née le 6 mars 1876. Elle épouse à Chambéry le 24 avril 1912 Antoine CHERON.
- 3-3) *François* Joseph Athanase PAVY, né le 16 janvier 1878, décédé à Versailles le 20 juin 1960. Il épouse à Paris (VI^e arrondissement) le 29 janvier 1909 Rosa Marguerite Geneviève GERVAIS.
- 3-4) Charles Léon Joseph PAVY, né le 13 décembre 1879.
- 3-5) Agnès Madeleine Léonie PAVY, née le 12 mars 1882. Elle épouse à Chambéry le 19 octobre 1907 Henri Léon LECOANET.
- 3-6) Frédéric Joseph PAVY, né le 15 juillet 1884. Il épouse 1^e) à Chambéry le 16 septembre 1911 Antoinette Pauline BLONCHOZ. Il épouse 2^e) à Blangy-sur-Bresle (Seine-Maritime) le 11 avril 1935 Marie Aimée CAUX.
- 3-7) Pierre Paul Raoul PAVY, né le 29 juin 1890. Il épouse à Bourg le 7 février 1920 Marguerite FRUCTUS.



PICOLLET

L'origine de la famille Picollet (*alias* Picolet) à laquelle appartient le zouave pontifical est assez incertaine. Le père du zouave est le fils naturel d'un employé piémontais en poste à Chambéry. Sa mère est dite fille d'un « sieur » Picolet, ce qui pourrait indiquer une appartenance à une famille bourgeoise. Il est peu probable qu'il s'agisse de la noble famille homonyme des Picollet d'Hermillon, mais je n'ai pu réussir à trouver une personne du nom qui pourrait correspondre à l'aïeul de François. Celui-ci s'établit à Moûtiers, où il exerce le modeste emploi de jardinier. Il épouse en cette ville la fille d'un ouvrier aux Salines, du nom de Vieuge. C'est un patronyme qu'on retrouve à Feissons-sur-Isère depuis le début du XVII^e siècle, mais qui n'apparaît pas sur la consigne du sel de 1561.

François PICOLET, jardinier à Moûtiers, né à Chambéry le 29 septembre 1818 et baptisé en la paroisse St-Léger, fils naturel de Marie PICOLET et « d'un nommé FALETTY, employé aux Douanes ». Demeurant dans la maison Excoffier à Moûtiers, il est décédé le 9 décembre 1851.

Il épouse à Moûtiers le 10 février 1846 **Marie Joséphine VIEUGE**, née vers 1825 en cette ville, fille de Joseph *Germain* Vieuge, ouvrier à la saline, et de feu Marie Reine PERRIER, ménagère. Elle est morte à Moûtiers le 4 février 1890, à son domicile sis rue du Moulin.

Enfants, nés et baptisés à Moûtiers :

- Marie Noëlle Jérémie PICOLET, née et baptisée le jour de Noël 1846.
- Marie Eugénie PICOLET, née le 28 juillet 1848 et baptisée le lendemain, décédée le 30 septembre 1849.
- Joseph PICOLET, *alias* PICOLLET, né et baptisé le 8 novembre 1850. Entré aux zouaves pontificaux le 5 mai 1866, il est nommé caporal le 16 février 1868, et il est libéré le 15 mai suivant. Durant la campagne de 1867, il participe à la bataille de Mentana, et reçoit la croix « Fidei & Virtuti ».



RICHARD

Le patronyme Richard est très répandu en Savoie, de la Maurienne à la Combe de Savoie, des environs de Chambéry au lac du Bourget. La famille du zouave pontifical est établie plus précisément dans la région de Montmélian, et appartient à la paysannerie. Le patronyme de la mère du zouave est encore plus représenté, et se retrouve dans tout le territoire de l'ancien duché de Savoie.

Jean RICHARD, dit **COLLET**, cultivateur aux Marches, né à Chignin en 1818, fils d'Henri Richard et de feu Louise THIPE.

Il épouse aux Marches le 30 janvier 1843 **Jeanne REY**, femme de ménage, née en cette paroisse le 3 mars 1819, fille de Claude Rey et d'Agathe BAL.

Enfants, nés et baptisés aux Marches :

- Marie RICHARD, née et baptisée le 5 décembre 1844, gantière à Chambéry en 1870. Elle épouse aux Marches le 29 décembre 1869 Pierre BAL, né en cette commune le 2 juillet 1841, fils de Georges Bal, cultivateur, et de Jeanne VETTIER. Il a été sergent de ville à Chambéry.
- [Joseph RICHARD, né et baptisé le 1^{er} janvier 1848. Entré aux zouaves pontificaux le 23 novembre 1867, il est libéré le 26 novembre 1868.](#)
- Jeanne RICHARD, née le 15 février 1850 et baptisée le surlendemain.
- Jean RICHARD, né et baptisé le 18 mai 1853, décédé le 10 mai 1854.
- Marie Joséphine RICHARD, née et baptisée le 27 juin 1855.
- Maurise RICHARD, née le 2 janvier 1858 et baptisée le lendemain.
- Noël RICHARD, né le 17 juillet 1863, mort le 24 août suivant.
- Louis Joseph RICHARD, né le 12 juillet 1866.



ROCHE

Appartenant au monde de la paysannerie, les Roche et les Ducret sont présents à Pallud dès la première moitié du XVII^e siècle. Il semblerait que la branche à laquelle appartient le zouave pontifical ait quitté cette commune après 1875.

Jacques Marie ROCHE, agriculteur à Pallud, né en cette paroisse le 28 septembre 1806, fils de Joseph Roche et de Marguerite RICHON.

Il épouse à Pallud le 9 février 1830 **Josèphe DUCRET**, née en cette paroisse le 17 mai 1806, fille de Georges Ducret et de Louise FOURNIER. Elle est morte à Pallud le 29 mai 1875.

Enfants, nés et baptisés à Pallud :

- Marie Geneviève ROCHE, née et baptisée le 3 décembre 1830. Elle a épousé Joseph ULLIEL, né vers 1830, journalier domicilié à Saint-Fons (Rhône), témoin de son beau-frère à son mariage en 1875.
- Marie Appolonie ROCHE, née et baptisée le 30 avril 1832.
- Georges Marie Joseph ROCHE, né et baptisé le 29 août 1834.
- Michel Gaspard ROCHE, né et baptisé le 28 mars 1836, décédé à Pallud le 31 août 1838.
- Marie Julien ROCHE, né et baptisé le 14 juin 1838.
- Jean-Baptiste ROCHE, né et baptisé le 30 juin 1840, décédé à Pallud le 9 mars 1842.
- Jean Louis ROCHE, né et baptisé le 20 juin 1842. Il épouse à Paris (XVI^e arrondissement) le 23 janvier 1908 Catherine Louise LANSAC.
- Pierre François ROCHE, né et baptisé le 16 avril 1844. Il épouse à Pallud le 17 janvier 1872 Marie Philomène CHARLES, née en cette commune le 30 mai 1850, fille de Joseph Ferdinand Charles et de Clémence LOMBARD-DONET. Dont postérité.
- *Marie Joseph Ernest ROCHE*, né et baptisé à Pallud le 28 octobre 1846. Entré aux zouaves pontificaux le 12 janvier 1868, il est libéré le 13 janvier 1870. De retour à Pallud, il est cultivateur avec ses parents à l'époque de son mariage. Il épouse à Mercury le 31 janvier 1875 Péronne Jeanne PURET, née en cette commune le 28 janvier 1844, fille de feu Jacques Puret, cultivateur et de Péronne Françoise VOUTIER, cultivatrice. Le couple semble avoir quitté Pallud peu de temps après le mariage.



SALOMON

Cette famille est localisée dans la région d'Annecy, plus particulièrement à Annecy-le-Vieux et à Saint-Martin-Bellevue. Elle offre un exemple rare et intéressant de deux frères qui ont servi dans deux camps opposés, mais pas à la même période. L'aîné, Joseph, est un vaillant soldat de l'armée piémontaise, qui met son ardeur à se battre contre les Autrichiens lors de la guerre qui va permettre la création de l'Italie (1859 - 1860). Il en sera récompensé par les prestigieuses médailles de la valeur militaire d'Italie et de France. Neuf ans plus tard, son cadet se rend à Rome pour défendre la papauté contre l'armée italienne.

Joseph SALOMON, né à Annecy-le-Vieux le 24 avril 1802, fils naturel de Marie SALOMON. Charpentier à Annecy, il y est décédé à son domicile, rue Royale, n° 15, le 17 avril 1874.

Il épouse à Veyrier le 27 octobre 1829 **Jeanne Françoise FOURNIER**, ménagère, puis journalière, née à Veyrier le 19 septembre 1806, fille de Jean François Fournier-Jacob, cultivateur et vigneron en cette paroisse, et de Gasparde LACOMBE. Elle est morte à son domicile à Annecy, 15, rue Royale, le 19 avril 1876.

Enfants, nés à Annecy et baptisés en l'église Notre-Dame :

- François SALOMON, né et baptisé le 16 mai 1830.
- **Joseph SALOMON, né le 7 janvier 1834 et baptisé le lendemain. Ayant participé à la campagne contre l'Autriche en 1859 - 1860, il a été décoré des médailles de la valeur militaire de France et d'Italie. D'abord employé à la mairie d'Annecy (1864), il est ensuite marchand tailleur en cette ville, et devient finalement appariteur à la mairie. Il est décédé à son domicile, rue de la Visitation, n° 10 (maison Tissot), le 18 octobre 1886.**

Il épouse 1^e) à Annecy le 28 septembre 1864 Félicité BÉVILLARD, alors négociante, née à Thorens le 5 septembre 1842 et décédée à Annecy le 9 janvier 1869, fille de feu Jean François Bévillard, maréchal, et de Marie BARDET.

Il épouse 2^e) à Annecy le 21 décembre 1870, et par contrat passé le même jour par-devant Maître Jean Louis Grivaz, notaire en cette ville, Jeanne MONTPELLAZ, alors tailleur en cette ville, puis ménagère, née à Annecy le 13 avril 1847, fille de feu André Montpellier, journalier, et de Jeanne VAUTHIER.

Dont postérité.

- Marie SALOMON, né et baptisé le 8 mars 1837. Il est charpentier à Annecy, et décède après 1902. Il épouse à Annecy le 4 septembre 1867 Péronne BORNAND, alors repasseuse en cette ville, puis ménagère, née à Montagny (en Haute-Savoie) le 6 janvier 1843, fille de feu François Bornand, serviteur à l'abattoir d'Annecy, et de Claudine ROMAND.
- Jeanne SALOMON, née à Annecy en octobre 1841, décédée en cette ville (paroisse Notre-Dame) le 8 avril 1845.
- François Célestin SALOMON, né le 24 mars 1844 et baptisé le lendemain, décédé le 30 mars suivant.
- François Maximin SALOMON, né le 18 décembre 1848 et baptisé le surlendemain, décédé dans la maison Ruphy à Annecy (paroisse Notre-Dame) le 20 mai 1851.
- **Jean François SALOMON, né et baptisé le 25 février 1852. Entré aux zouaves pontificaux le 27 février 1869, il participe à la défense de Rome en septembre 1870. A**

l'entrée des Piémontais dans Rome, un officier des bersagliers, furieux de sa résistance, lui tire trois coups de revolver à bout portant. Il reçoit une balle au front et deux dans la poitrine. Ces balles ont été extraites à l'hôpital militaire de Rome. Revenu à Annecy, il y s'y établit comme charpentier, et il décède à Genève le 11 octobre 1890²⁸. Il a épousé Jeanne Marie ROLLAND.



²⁸ L'extrait d'acte de décès, délivré le 19 décembre 1890 par le service de l'état civil de Genève et adressé à la mairie d'Annecy, est retranscrit sur le registre des décès de cette commune le 31 décembre 1894.

VEUILLAND

Présents à Annecy dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, les Veuilland appartiennent au monde des commerçants.

Marie Joseph VEUILLAND, né à Annecy le 13 floréal an IV (2 mai 1796) et baptisé à Dingy le 10 juillet suivant, fils de Jean Gabriel Veuilland et de Thérèse DERONZIER (morte à Annecy, paroisse Notre-Dame, le 10 décembre 1829). Boulanger à Annecy, il est mort en cette ville (paroisse Notre-Dame) le 2 mars 1848.

Il épouse 1^e) à Annecy le 1^{er} juillet 1817 **Jacqueline EXCOFFIER**, fille de feu Jean Excoffier et de Marie DEFFRESNE, d'Annecy.

Il épouse 2^e) en l'église Notre-Dame d'Annecy le 30 août 1826 **Christine REY**, domiciliée en cette paroisse, où elle est née, fille de Jean Louis Rey et de feu Françoise FEUILLAT. Elle est morte entre 1867 et 1884.

Enfants du premier lit, nées à Annecy et baptisées en l'église St-Maurice :

- Jeanne Marie VEUILLANT, née et baptisée le 29 mars 1818.
- Antoinette VEUILLANT, née et baptisée le 21 novembre 1819.
- Pauline VEUILLANT, née et baptisée le 28 juillet 1822. Elle épouse en l'église Notre-Dame d'Annecy le 16 janvier 1845 Joseph PÉRONNET, demeurant à Albertville, né à Chambéry vers 1817, veuf de Bernardine BORREL, fils de feu François Péronnet et de Marguerite MARTIN.
- Antoinette VEUILLANT, née le 5 juillet 1824 et baptisée le lendemain. Elle épouse en l'église Notre-Dame d'Annecy le 15 février 1849 François VERNAY, demeurant en cette ville, né à Sillingy vers 1826, fils de Pierre Vernay et de Jacqueline PERNOUD, demeurant à Sillingy.

Enfants du second lit, nés à Annecy et baptisés en l'église Notre-Dame :

- Michel VEUILLAND, né et baptisé le 25 septembre 1827. Percepteur à Annecy, il est mort sans alliance en cette ville le 5 mai 1884, à son domicile sis rue Royale, n° 9, dans la maison Bergier.
- Louise VEUILLAND, née le 16 avril 1829 et baptisée le lendemain.
- Marie Josèphe VEUILLAND, née et baptisée le 10 juillet 1830.
- Jeanne Virginie VEUILLAND, née le 21 juillet 1831 et baptisée le lendemain. Elle épouse en l'église Notre-Dame d'Annecy le 3 février 1853 Jean Marie DUSONCHET, boulanger en cette ville, né vers 1829 à Sillingy, fils de Joseph Dusonchet, demeurant à Chilly, et de feu Claudine DUPONT. Il est mort après 1867.
- Jean Paul VEUILLAND, né le 20 février 1835 et baptisé le lendemain. Il s'engage dans les tirailleurs franco-belges le 15 juin 1860, et il est libéré le 31 décembre de la même année. De retour à Annecy, il y devient employé de commerce. Il est mort sans alliance en cette ville le 28 avril 1867, dans la maison Grenet sise au 9, rue de l'Évêché.

